

Table des matières des annexes

Table des matières des annexes	1
Annexe 1 : Guide d’entretiens par thématique	2
Annexe 2 : entretiens semi-directifs par thématiques.....	5
Annexe 2.1 : Entretien avec Sophie Laurent – Le Delta	5
Annexe 2.2 : Entretien avec Charlotte Decoene et Chloé Leroy – La Tricoterie Bruxelles.....	23
Annexe 2.3 : Entretien avec Michel Reus – Les Halles de Schaerbeek	40
Annexe 3 : Analyse discursive des sites internet.....	57
Annexe 3.1 : Le Delta.....	57
Annexe 3.2 : La Tricoterie	61
Annexe 3.3 : Les Halles	63
Annexe 4 : Analyse de la programmation des trois institutions	67
Annexe 4.1 : Le Delta.....	67
Annexe 4.2 : La Tricoterie	78
Annexe 4.3 : Les Halles	83

Annexe 1 : Guide d'entretiens par thématique

Thèmes	Questions	Justifications
Introduction	Pouvez-vous vous présenter et spécifier votre fonction ?	Introduction brise-glace afin de mettre à l'aise l'interviewé et permettre d'en savoir plus sur sa fonction et ce qu'il gère.
	Quelles sont les missions du Delta ?	Avoir un premier aperçu des missions de l'institution culturelle afin de voir sur quoi ils mettent le focus.
	Quelles sont les valeurs du Delta ?	S'il y a des valeurs mises en avant comme les valeurs citoyennes, de cohésion sociale et surtout, de constater si celles-ci répondent à celles mises en avant dans les tiers-lieux.
Tiers-lieux	Pourquoi vous considérez-vous comme un tiers-lieu culturel ?	Question centrale de ce mémoire, il est donc important de connaître les raisons et voir si elles correspondent à ce que nous avons constaté dans la théorie (Besson, R, 2018 ; Lorre, 2018 ; Buret, 2013) Estimer s'il y a des réticences ou des difficultés

		de mettre en œuvre ce concept.
	A travers mes recherches, j'ai relevé le souhait qu'on les tiers-lieux d'inclure le public au processus de création. Est-ce le cas au Delta ? Si oui/non pourquoi ?	Dynamique qui est mise la plupart du temps en avant dans la notion de tiers-lieux et donc critère primordial. (Bergamaschi , 2018 ; Burton, 2016)
Programmation	Au niveau de la programmation, comment se passe la constitution de la programmation culturelle ? Qui sont les personnes qui interviennent dans celle-ci ? comment opèrent-elles leur choix ? Quelles sont leurs critères de sélection ?	Plutôt top down ou horizontales comme dans le fonctionnement des tiers-lieux ? Si chaque membre de l'équipe peut participer à la conception en donnant leur idée (Auboin, 2018)
	Comment le thème de la saison est-il choisi, défini ?	S'il y a ou pas une thématique bien définie.
	Y a-t-il une équivalence entre les activités et les représentations culturelles ?	
	Est-elle axée sur tous les publics ?	Partage de savoir et de culture pour tous. (Besson, 2018)
Programmation point de vue démocratie culturelle	Pensez-vous que celle-ci articule le concept de démocratie culturelle, c'est-à-dire la participation citoyenne et/ou des publics ?	Inclure le citoyen dans le processus = contributeur et non consommateur (Bergamaschi ,2018 ; Burton, 2016)
	La participation citoyenne est-elle au cœur de vos préoccupation lors de la conception de la programmation ? Si oui, comment vous la	Concept de démocratie qui est mis en avant dans la notion de tiers-lieux.

	mettez en œuvre ? Par quel biais s'exprime-t-elle au sein de votre institution ? Comment se déploie-t-elle sur le terrain ? Quelle incitative avez-vous mis en place pour l'inclure ?	(Besson, 2018 ; Auboin, 2018)
Démocratisation de la culture	Comment faites-vous pour toucher le non-public ?	S'il y a des actions de médiation ou autres stratégies (politique tarifaire, dimanche gratuit, ...) qui sont mises en place pour toucher le non-public. (Ghebaour, 2014)
	Pensez-vous que démocratiser la culture, et donc la rendre accessible à toutes et tous, c'est imposer une certaine culture ?	Intéressant de connaître l'avis de chacun.
Communication externe	Comment fonctionne votre communication externe ? Quelles sont les canaux de diffusion que vous préconisez le plus ? Pourquoi ce/ces choix ?	Il est intéressant de voir ce qu'ils utilisent comme canaux, si ceux-ci sont orientés vers du traditionnel ou focus sur la communication digitale.

NB : cette grille thématique a été réalisée sur base des questions du guide d'entretien que nous avons réalisé en amont. Au fil des interviews, des questions supplémentaires peuvent venir s'ajouter en fonction des réponses de la personne interrogée.

Annexe 2 : entretiens semi-directifs par thématiques

Afin de relever les éléments de réponses relatifs aux thématiques abordées dans notre guide d'entretien, nous fonctionnerons par couleurs.

- Introduction, fonction, mission et valeur
- Tiers-lieux
- Programmation (manière de faire et thème abordé)
- Démocratie culturelle (notamment avec un axe sur la programmation)
- Démocratisation de la culture/action de médiation
- Communication externe

Annexe 2.1 : Entretien avec Sophie Laurent – Le Delta

[Lydie Petti] : Bonjour et merci de m'accorder votre temps. La première question est la suivante, pouvez-vous vous présenter et préciser votre fonction ?

[Sophie Laurent] : Je m'appelle Sophie Laurent. Je suis responsable de la cellule médiation au Delta, en Province de Namur, donc anciennement Maison de la Culture.

Et donc la cellule médiation, c'est sous cette terminologie que l'on conçoit tout ce qui est service pédagogique, donc les visites guidées, les ateliers, les animations, les stages, vraiment au sens large.

Le service pédagogique est un terme qui apparaît un peu comme trop restrictif, il fait peut-être un peu trop penser à l'enseignement. Et donc, voilà la médiation, c'est le terme un peu plus générique qui est en vogue pour l'instant.

[L.P.] : Tout à fait. Alors, seconde question, quelles sont les missions du Delta ?

[S.L.] : Alors, les missions du Delta, je l'ai dit, c'est l'ancienne Maison de la Culture de la province de Namur donc en cela, on a toujours cette mission d'être une vitrine de diffusion artistique et culturelle, multidisciplinaire, donc musique, théâtre-action, théâtre amateur, danse, exposition, mais on a aussi des missions de soutien à la création, et ça, c'est vraiment renforcé depuis les transformations, depuis que l'on est devenu le Delta parce qu'on a notamment des studios de répétition et d'enregistrement, et des résidences d'artistes. Donc ni l'un ni l'autre n'existait dans l'ancien bâtiment. Ce sont vraiment deux outils majeurs pour le soutien à la création des artistes.

Et quand je dis artistes, c'est vraiment au sens très large. On a donné une énumération dans les documents qui sont en ligne sur le site internet, pour les résidences d'artistes, donc les appels à candidatures. Ça peut être des plasticiens, des écrivains, des musiciens, des poètes, des graphistes, des conférenciers, des performeurs, des tagueurs, des rappeurs. On ne peut vraiment pas être restrictif, donc être le plus ouvert possible. Donc ça, c'est vraiment une grosse mission de soutien à la création. On a aussi une grosse mission de médiation, d'où l'importance de cette équipe en termes d'emplois et de missions. Mais ça on y reviendra, j'imagine. Et on a aussi évidemment des missions qui collent à nos valeurs citoyennes, vu qu'on est un service public et qu'on dépend de la province de Namur. Et donc nos valeurs ce sont effectivement les valeurs qui sont liées à la citoyenneté, à la démocratie, au vivre ensemble et qui sont peut-être incarnées de manière plus évidente pour nous, mais, peut-être pas encore complètement pour le grand public. Après, ces valeurs s'incarnent quand même, de manière la plus évidente, dans nos espaces tiers-lieux, alors je cible en priorité le hall, le foyer et notre terrasse panoramique, qui sont les lieux qui sont vraiment en première ligne pour être à disposition du public et en libre accès pendant nos heures d'ouverture. Ce sont vraiment des lieux où on souhaite que les gens de divers horizons viennent, s'installent, vaquent à leurs occupations, petit à petit s'intéressent à notre programmation et se sentent vraiment libres de se poser, tout en respectant le lieu et les autres usagers. D'où cette notion de vivre ensemble que mes collègues de l'accueil, mais pas que, portent pour essayer que voilà, l'usage de l'espace par un petit groupe ne nuise pas au bien être d'un autre groupe voisin, qui serait là aussi durant les mêmes heures par exemple.

[L.P] : et comment cela vous est-il venu de décider justement d'adopter cette notion de tiers-lieu et toutes les facettes que ça implique ?

[S.L] : Alors, moi je n'étais pas encore dans l'équipe quand la réflexion s'est mise en route, c'est-à-dire bien avant la fermeture de l'ancienne Maison de la Culture pour le chantier qui a duré deux ans et demi. Je pense que le concept est vraiment parti de cette Maison de la culture inaugurée en 1964, donc dans une époque où on était avant mai 68 et, avec un bâtiment et une programmation sans doute assez figée, même si elle a évolué au cours du temps. On restait quand même dans un bâtiment assez impressionnant et avec une programmation de spectacles, et expos, qui avaient des créneaux horaires et des tarifications définis. On s'est rendu compte que le public venait pour des

événements précis, pour de la programmation précise et qu'en dehors de cela, le bâtiment, qui finalement était quand même assez vaste, il faisait 4500m² à l'origine, vivait peu en dehors de ces moments d'affluences. Notre constat, c'est que, la société a évolué, que les besoins des usagers ont eux aussi évolué, et que finalement les lieux de discussions, de rencontres, qui se faisaient essentiellement dans l'espace public, ont été un peu abandonnés dans les institutions culturelles, qui s'abritaient derrière leurs murs et que finalement la rue pouvait ne pas être le seul lieu de rencontre et il nous tenait à cœur de programmer ça. Et donc, cette notion de tiers-lieu, qui n'est évidemment pas neuve chez nous, elle a été pas mal réfléchie, discutée, notamment avec un lieu qui a un peu servi d'inspiration, qui est le Centquatre à Paris en sachant effectivement, que ce n'est pas du tout le même quartier, la même population, le même bassin de vie autour du lieu, ni la même architecture. Mais vraiment, cette notion d'ouverture au maximum, c'est quelque chose qui nous a été inspiré par le Centquatre où d'ailleurs, la directrice de la Maison de la Culture a passé une semaine de formation et où toute l'équipe du Delta a pu également passer une journée. Les gens du Centquatre ont aussi donné une formation au personnel du Delta, pendant deux jours, juste avant l'ouverture au public, tout début septembre 2019, une formation principalement donnée à destination des équipes d'accueil et de médiation justement.

[L.P] : Ok, top ! Mais donc, vous disiez justement qu'au Delta, vous mettiez vraiment l'accent sur le processus de création, avec cette volonté d'inclure le public aussi du coup ?

[S.L] : Alors, tout à fait. Il y a vraiment le côté participatif qui est super important et qui est évidemment inerrant à cette notion de tiers-lieu. Par exemple, dans notre règlement des résidences d'artistes, un des critères d'admission, mais qui n'est pas un critère obligatoire, mais qui peut quand même faire pencher la balance, et faire que le jury décide de prendre tel ou tel artiste en résidence plutôt qu'un autre, c'est justement la médiation envers le public. Alors, ça se traduit souvent par des sorties de résidence. Par exemple des musiciens ou des pièces de théâtre qui, à un moment donné, soit en cours de résidence, soit à la sortie de leur résidence, ont envie de faire une représentation devant un petit nombre de personnes et d'y inclure un échange de manière à avoir un retour. C'est vrai qu'on essaie aussi que le public participe à certains projets soit en donnant des idées de programmation, soit, je pense par exemple à l'exposition autour de la collection Josh Knaepen que l'on a exposée en automne 2021. C'était une collection léguée à la fondation Roi Baudoin et que

l'on a travaillée en amont de l'ouverture de l'expo avec un groupe d'article 27. Ce groupe a vraiment travaillé sur l'accrochage avec les commissaires d'exposition. Ils ont été soutenus par des gens de l'équipe médiation du Delta pour voir un peu comment les œuvres pouvaient se correspondre, quel groupe on pouvait imaginer, quelle famille d'œuvres, quelle section on pouvait imaginer dans l'exposition et donc là, ça vraiment été un travail de co-construction, de coparticipation du public en sachant qu'ils sont allés jusqu'à écrire des cartels où ils donnaient leur ressenti par rapport à ce travail de sélection et de réflexion sur les œuvres. Certains ont même été bénévoles ou nous ont accompagnés en accueil, en visite de groupe. On a parfois fait des visites à double voix avec un médiateur du Delta et une des personnes de ce groupe article 27 qui avait participé à l'élaboration de l'exposition.

[L.P] : Oui, donc en fait la participation citoyenne est vraiment au cœur de vos préoccupations ?

[S.L] : Oui !

[L.P] : Mais donc, même dans la conception de votre programmation ?

[S.L] : Alors pas tout le temps, mais ça arrive et on essaie de provoquer ces moments qui ne se font pas toujours spontanément. Suite à cette exposition, on a par exemple le groupe Article 27 qui propose de nouveaux ateliers, que l'on organise un mardi après-midi sur deux, dans le foyer, donc vraiment pas du tout dans une salle reculée du Delta, mais dans ce salon en libre accès. Et donc, ce petit groupe Article 27 se rejoint un mardi après-midi sur deux et, parfois on prend un animateur extérieur, parfois c'est quelqu'un de ce groupe qui anime parce qu'ils ont chacun des compétences. Il y en a un qui a eu une formation en animation théâtrale, et bien l'autre jour il a animé un atelier de théâtre. On commence vraiment à faire de la promotion auprès des responsables d'associations et autour du Delta de manière à élargir le groupe et à ne pas rester dans un entre-soi effectivement.

[L.P] : J'allais justement vous demander, et c'était ma seconde question : comment mettez-vous ça en œuvre ? Par quel biais, cela s'exprime au sein de l'institution du Delta ? Comment ça se déploie sur le terrain ? Mais donc du coup, vous répondez déjà à la question.

[S.L.] : En fait, on a la chance d'avoir quand même un gros tissu associatif dans le centre-ville et sur le territoire de la province. On a aussi la chance d'être placé en plein milieu de la ville et donc d'être très accessible, soit à pied, soit en bus ou soit en train pour les associations qui viendraient de plus loin. On possède également tout le carnet d'adresses de l'ancienne Maison de la Culture. Notamment au niveau des associations sociales et on a par exemple tout un collectif d'associations qui est dans le quartier Saint-Nicolas, vraiment à 500m du Delta, qui s'appelle le Cinex. Une personne du Delta a un mandat au sein du comité de concertation du Cinex. C'est donc aussi une manière d'écouter ce que les autres associations et partenaires du quartier mettent en place, et de faire les annonces pour monter des projets avec eux. Donc, il y a vraiment un gros boulot associatif.

Pour revenir à nos missions et nos valeurs, à côté de cette programmation dont on parlait tout à l'heure, il y a aussi notre volonté d'organiser des journées, des soirées ou des mini festivals, ça dépend un peu de la durée autour de thématiques citoyennes. Par exemple, on a un événement récurrent autour de la thématique des réfugiés qui était, d'habitude en octobre, mais qui, je pense va basculer cette fois-ci, en mai. On a aussi un festival tous les deux ans autour de la réalité carcérale. Un festival qui s'appelle IN/OUT et qui propose des concerts à l'intérieur des prisons, ça c'est le côté IN, et des concerts en dehors, c'est le côté OUT. Pour sensibiliser le grand public, on organise également des conférences et des expos autour des concerts. Donc on a vraiment pas mal d'événements où les valeurs citoyennes sont le fil rouge. À ce moment-là, avec mes collègues programmeurs, on travaille vraiment de manière transversale. Mes collègues programmeurs vont aller repérer qui a un spectacle de danse, qui a un groupe de musique, voilà ce qui est particulièrement pertinent pour cette thématique-là et c'est vraiment comme ça que l'on construit ces mini festivals qui viennent en plus de notre programmation habituelle.

[L.P.] : Du coup, je vais rebondir par rapport justement au festival qui est accès sur les réfugiés ou sur celui organisé dans le milieu carcéral, le festival IN/OUT, peut-on dire que c'est de la démocratisation culturelle ?

[S.L.] : Oui, oui, tout à fait, mais en même temps, on ne veut pas mettre le public dans des cases donc, ce qui nous intéresse c'est que ces événements soient ouverts au tout public et que justement des gens qui, à priori n'ont pas d'histoire personnelle avec l'univers carcéral, peuvent quand même

être sensibilisés à cette question et qui donc vont peut-être voir passer les choses au JT TV, mais autrement, avec plus de nuances que les gros titres de journaux ou les grands débats télévisés du dimanche où on va chercher des opinions de plus en plus clivantes. On constate vraiment qu'il y a de plus en plus de positions où il faut être blanc ou noir. Il n'y a plus beaucoup de place pour un avis pondéré. Voilà, c'est aussi lié à l'éducation aux médias, avec les réseaux sociaux qui exacerbent les différences plutôt que de mettre en avant tout ce qui peut nous rassembler, les algorithmes qui font aussi que finalement, on tombe toujours sur les mêmes infos qui nous confortent dans notre opinion. Donc, il y a vraiment un débat citoyen énorme à remettre en place et l'art du débat n'est surement pas assez exploité non plus.

On se rend compte qu'on a aussi un rôle à jouer en tant que partenaire sociétal et que, la culture et les artistes sont en première ligne pour mettre le doigt sur nos incohérences ou nos grandes interrogations qui sont humaines, universelles. Grâce aux artistes, on a vraiment un matériel pour sous-tendre, ou mettre en avant toutes ces thématiques. Donc nous, ce qu'on souhaite vraiment quand on travaille avec un groupe Article 27, c'est qu'il ne reste pas forcément rien qu'entre eux, mais qu'il y ait une diversité et un mélange des publics. Idem pour les personnes en situation de handicap, on travaille sur une exposition avec l'association Eclat pour l'automne prochain, donc là on imagine des visites à la fois pour des groupes de personnes malvoyantes et aveugles, mais aussi, des visites de mises en situation pour les élèves de primaires et le tout public. On essaie vraiment d'être des espèces d'intermédiaires finalement entre la culture, les arts, les artistes et les thématiques de société qui ne sont jamais très loin, de toute façon, de la création artistique.

[L.P]: Et donc là, par rapport à toute la programmation, puisque l'on en parle, comment le thème de la saison est-il défini, choisi ? Et quelles sont les membres de l'équipe du Delta qui interviennent dans le choix de cette programmation ?

[S.L] : Alors, la thématique de saison en fait c'est ouvert à tout le monde au Delta. Donc on a vraiment des réunions où chacun vient avec ses idées. Toutes les idées sont les bienvenues même celles qui paraissent totalement loufoques et puis il y a une espèce de filtre, d'écémage, on en rediscute, on retravaille, on se met sur les serveurs ou à travers les conversations Teams. On se partage des documents, des textes pour murir un peu puis, finalement, la thématique de saison est

arrêtée. Alors, c'est vrai qu'on l'ouvre à tout le monde, mais on se rend compte qu'effectivement, c'est toujours un peu les mêmes personnes qui réagissent. Il y a des gens qui se sentent moins concernés donc c'est difficile de les embarquer dans nos réflexions, même chose pour la totalité de l'équipe, même si effectivement, l'ouverture en début de réflexion est aussi large que possible. On se rend compte qu'il y a aussi un filtre au niveau des thèmes et un filtre au niveau des personnes finalement.

[L.P] : Ok mais vous, l'équipe médiation, vous êtes toujours conviée à définir la thématique et la programmation ?

[S.L] : Oui, oui. L'équipe médiation est évidemment assez réactive parce qu'on a deux manières de travailler. Soit, on a des collègues qui viennent nous proposer un mini festival sur une thématique ou soit une exposition qui va durer trois mois, et là c'est ce qui est « facile » car on sait que tout ce que l'on va imaginer va pouvoir se dérouler sur trois mois donc voilà ce sont des efforts qui ont le temps d'être récompensés, où on a le temps de toucher des écoles. Mais on intervient aussi pour des petits festivals de deux jours par exemple. Donc là, c'est plutôt nous qui sommes en soutien à une programmation que quelqu'un d'autre à faire dans l'institution ou alors c'est l'inverse, on peut être nous-mêmes programmeurs. Par exemple, l'automne dernier, on a présenté le parcours émotions donc toute une scène qui était consacrée aux émotions. C'est une expo que l'on a conçue de A à Z et qu'on a animée de A à Z. On a réfléchi à tous les aspects. Pour la saison qui vient, on n'est plus à la manœuvre en première ligne pour une expo mais pour la saison d'après, donc septembre 2023, on reprend une exposition que la Fédération Wallonie Bruxelles fait circuler autour des contes et donc là c'est vraiment nous qui faisons les contacts pour faire venir l'expo. On fait des liaisons avec les techniciens pour la mise en place dans les salles et on va travailler, à partir, de janvier sur la programmation des conférences, des activités annexes ou le contenu de nos ateliers, de nos visites. Donc voilà nos deux manières de fonctionner. Donc, par rapport à ce côté participatif dont on parle, l'équipe médiation est assez réactive parce qu'elle se sent très concernée. Maintenant c'est vrai que l'on voit que le personnel administratif, comme les secrétaires ou les gens de la comptabilité, sont moins réactifs. C'est une bonne partie des gens qui travaillaient dans l'ancienne Maison de la Culture et à qui on n'aurait jamais demandé leur avis sur la programmation quand c'était l'ancienne Maison de la Culture. Donc, on peut comprendre qu'ils ne se sentent pas

forcément impliqués ou pas forcément légitimes. Mais en effet, ça serait intéressant de creuser la chose. Alors qu'effectivement mes collègues programmeurs qui ont été engagés pour aller voir les spectacles et prendre contact avec des producteurs, artistes, etc., et les faire venir, eux, c'est leur ADN, c'est leur métier et donc, ce ne sont pas des gens qu'il faut pousser pour avoir des idées. Donc effectivement, le côté participatif sur le papier, on le met en place, mais il faudrait peut-être plus le travailler. Cela dit, le fil rouge de saison, justement, vu le côté participatif, on avait des programmeurs qui se sentaient un peu enfermés dans cette thématique de saison et donc pour la saison prochaine on a décidé qu'il n'y aurait plus de thématique. Ce qui est un peu bizarre, autant dire que nous, au niveau de la médiation on n'était pas forcément content par cette proposition, mais voilà, on est en démocratie donc on a travaillé les trois premières saisons du Delta avec une thématique, un fil rouge et pour la saison prochaine, il n'y en aura pas. Alors, pourquoi ça nous ennuie ? Et bien parce que ça nous permettait de proposer parfois des animations, des ateliers philo par exemple, rien que sur la thématique de saison sans forcément s'appuyer sur une expo ou sur un mini-festival et donc ça nous permettait de développer une thématique d'atelier qui pouvait courir sur toute la saison indépendamment de ce qui était programmé de manière sporadique. Donc on va voir. C'est le côté participatif qui ne peut pas toujours nous faire plaisir, parfois il nous arrange un peu moins et c'était le cas pour la saison prochaine, mais nous sommes assez curieux de voir.

[L.P] : En effet, ça mérite de tester et de voir. Et si ça ne fonctionne pas, vous repartirez sur des thématiques bien définies comme vous l'avez toujours fait.

J'ai une autre question, donc par rapport à tout ce que vous m'avez dit, et par rapport à ce que j'ai lu aussi en amont de cet entretien, la programmation est-elle bien axée sur tous les publics ? Du tout petit au senior ?

[S.L.] : Oui oui, tout à fait.

[L.P] : Ok et y'a-t-il une équivalence entre les activités et les représentations culturelles ? Est-ce qu'il n'y a pas plus de représentation musicale, comme des concerts ? Y a-t-il une raison ? Est-ce une volonté ?

[S.L.] : En fait, dans l'ancienne Maison de la Culture, on avait un secteur musique, un secteur cinéma et un secteur art plastique. C'était les trois secteurs principaux de la province de Namur. Le secteur cinéma a finalement été supprimé, car la province s'est engagée dans la restructuration parce qu'il y avait un refinancement lié au fait que, maintenant, les zones de secours vont être refinancées par les provinces. Et donc, il y a une espèce de déplacement de cette enveloppe budgétaire qui était avant prise en charge par les régions et qui maintenant vient dans les provinces. Et donc, les provinces doivent maintenant trouver de l'argent pour financer ces zones de secours et c'est un financement qui augmente d'année en année jusqu'à la fin de la législature. Donc voilà, la province de Namur a décidé de faire des économies notamment dans le secteur culturel et ils ont décidé, pour cela, d'arrêter le secteur cinéma dont le programmeur cinéma était en fin de carrière. Il n'a pas été remplacé et le budget de ce secteur a été supprimé. Voilà pourquoi on avait plus de cinéma dans l'ancienne Maison de la Culture et pourquoi maintenant au Delta, on a beaucoup moins de cinéma. Ma collègue programmatrice, en charge de la coordination artistique, arrive quand même à programmer du cinéma notamment en s'appuyant sur des partenaires locaux comme le point culture, comme des associations.

Au niveau des arts plastiques, c'est différent, il y en a toujours, mais c'est un gros boulot en amont pour une expo qui reste trois, quatre mois. Maintenant, on a trois niveaux d'exposition. Il y en avait beaucoup moins dans l'ancien bâtiment. L'équipe s'est agrandie aussi et en termes de musique, il y a deux collègues aussi qui programment de la musique alors qu'il n'y en avait qu'un dans l'ancienne Maison de la Culture, mais parce que maintenant il y a trois salles. Donc effectivement, passer d'une salle de spectacle à trois salles, on s'est bien rendu compte qu'il fallait de l'aide, du renfort dans ce service-là, et donc voilà aussi pourquoi on a le sentiment qu'il y a beaucoup plus de musique que d'autres choses.

Il y a aussi le fait qu'il y a un secteur qui n'existait pas et qui est nouveau avec le Delta, c'est toute la programmation danse et art du mouvement. Donc, là j'ai une collègue qui a repris ce volet-là et qui n'existait pas dans l'ancienne Maison de la Culture et qui est vraiment très intéressante. Mais effectivement, il y en a moins que la musique parce que c'est souvent des budgets assez énormes. Ce sont des compagnies qui parfois viennent de l'étranger. Quand on a dix danseurs sur scène et bien c'est aussi tout ce qui concerne la gestion des hébergements, du catering, des cachets. Donc,

il y a des raisons budgétaires, il y a des raisons de tailles d'équipes, des raisons historiques dans la suite de la programmation de l'ancienne Maison de la Culture et il y a des raisons institutionnelles. Le fait que le secteur cinéma a été fermé, c'est vraiment une décision que nous n'avons pas du tout prise, qu'on a subie, mais avec laquelle on doit composer effectivement.

[L.P] : D'accord, maintenant je comprends mieux pourquoi, en analysant, je me suis posée cette question. Alors, pour la seconde question, nous allons retourner vers la démocratisation de la culture et plus précisément, tout ce qui concerne le « non-public ». Étant donné que la démocratisation est un point important dans le processus de médiation, comment faites-vous pour toucher le « non-public », comment faites-vous pour toucher les gens qui ne fréquentent pas le Delta ?

[S.L]: Alors, ça effectivement, c'est toujours la partie la plus compliquée. Donc, au niveau vraiment associatif, on a beaucoup de contacts avec les associations, ça, c'est clair. Donc, quand on organise un mini-festival ou une journée avec laquelle on se joint à des associations et bien il y a un effet un peu boule de neige qui multiplie nos efforts, et ça nous fait toucher le public de ces associations. Maintenant effectivement, il y a des gens qui échappent à tout. Des gens qui seraient peut-être dans une situation pour faire partie d'une association article 27 ou une association d'alphabétisation, mais qui passent entre les mailles du filet, et ces gens-là sont effectivement extrêmement compliqués à aller chercher. On a aussi des contacts avec les associations d'aide au niveau de la ville de Namur. On savait que dans l'ancien bâtiment, il y avait une fréquentation d'une population marginalisée sous les abords du bâtiment. Du coup, il y a eu toute une réflexion sur ce point, et de se dire, qu'une fois que le chantier serait terminé, on risquait encore d'avoir cette fréquentation. Donc, il y a eu tout un travail de sensibilisation de nos équipes d'accueil pour prendre contact avec toutes ces associations au préalable et de pouvoir faire en sorte d'être outillé pour aller vers ces gens qui sont parfois carrément des SDF ou des gens qui sont effectivement en gros décrochage social. L'idée n'était vraiment pas de les chasser, mais plutôt d'instaurer un dialogue avec eux et de les faire venir dans le bâtiment. Alors, sûrement pas au début de notre programmation culturelle parce que l'on sait très bien que quand les gens sont en insécurité à ce point-là, ils ne sont pas dans l'état d'esprit, mais au moins venir se poser. On parlait justement du tiers-lieu, le tiers-lieu, on ne veut pas qu'il soit uniquement réservé à des gens qui ont déjà les moyens d'aller boire un café dans

un café. Ils sont les bienvenus chez nous, mais il y a de la place pour d'autres personnes aussi. Et donc, un de mes collègues d'accueil avait proposé de faire un thermo de café tous les matins et de le proposer gratuitement, de le mettre à disposition dans le foyer alors qu'on a maintenant un distributeur de café, qu'on a une brasserie au -1 où on peut aller acheter un café mais la direction était tout à fait enchantée d'offrir ça, mais bon, ça s'est mis en place avant le confinement donc tout ça nous a remis du plomb dans l'aile. Il y en avait un régulier qui venait tous les matins à 11h quand on ouvrait au grand public. Il venait prendre son café et donc c'était l'occasion d'échanger quelques mots avec lui. Il avait aussi accès à des sanitaires corrects. Voilà, car on estime qu'il y a de la place pour tout le monde et ce n'est pas parce que l'on met ce thermo-là gratuitement que la brasserie du -1 va perdre un client parce que ce n'est pas la même chose.

[L.P] : Je l'ignorais. C'est vraiment super. Et du coup, pour rebondir, en discutant avec plusieurs institutions culturelles du concept de tiers-lieu, j'ai l'impression quand on discute de ça, qu'elles sont un peu réticentes d'adopter ce concept, avez-vous une idée du pourquoi ? Est-ce que c'est parce que ça dérangerait d'ouvrir à tous les publics ?

[S.L] : Alors, par mon expérience depuis 3 ans ici, on a encore souvent ces réflexions-là, ce n'est jamais figé. On essaie toujours d'atteindre un équilibre, mais cet équilibre, par définition, est instable, car, en fait, la notion de tiers-lieu même en tant que travailleur, met un peu en insécurité dans le sens où ça implique de la transparence, ça implique d'accepter que le public vienne près de vous pendant que vous travaillez sur votre PC. Mes collègues pourraient décider d'aller travailler dans le foyer pendant deux heures au lieu de rester au bureau, mais ça impliquerait d'accepter que les gens nous voient, nous posent des questions et donc ça provoque pas mal d'insécurité. On a ce genre de discussion en interne au bout des trois ans, sur vraiment la base, est-ce que l'on considère que tout le Delta est un tiers-lieu sauf exception pour des raisons de sécurité ? La réserve d'œuvre d'art, les bureaux du personnel quand même, on ne laisserait pas les gens entrer, ou alors on considère que quelques zones dans le Delta sont un tiers-lieu comme : le hall, le foyer, la terrasse qui sont les plus évidents et que le reste n'est pas un tiers-lieu, et ce sont des discussions qu'on a en interne et on se réfère aux discussions qu'on a eues avec le *Cenquatre*. Pour eux, par exemple, alors je ne sais pas s'il y arrive tout le temps, mais pour eux une salle de spectacle même quand il n'y a pas de spectacle, peut rester ouverte et donc par exemple, quand mes collègues techniciens font les

balances, quand les artistes sont en répétition et bien on pourrait laisser ouvert pour que le public voie ce qu'il s'y passe parce que le *Cenquatre* nous disait que même un montage d'expo, le public a le droit d'y assister à condition que les œuvres soient sécurisées. Ils parlaient toujours de scénographie ou pour nous des moments qui sont **des moments de notre quotidien** auxquels, on ne fait même plus attention sont des **moments hyper intéressants pour le public** et ça **participe à cette espèce de démystification, cette transparence des métiers de la culture**. Alors, à nouveau, il faut penser à la sécurité des œuvres et des personnes, mais c'est vrai que l'on a déjà essayé de mettre en place au Delta cette espèce **d'ouverture des coulisses** et en fait, il y a des réticences en interne. Des réticences que nous, au niveau de l'accueil ou de la médiation, on comprend moins parce que notre métier, c'est **d'être tout le temps en contact avec le public** mais à nouveau, j'ai des collègues, plus du côté technique ou administratif, qui sont moins et on le comprend tout à fait. Et donc, si on voulait réellement aller plus loin dans cette ouverture et se dire qu'il y a plus de **zones qui peuvent être ouvertes au public**, par exemple dans les derniers jours d'exposition avant l'ouverture au public, avant la conférence de presse, on ajoute de l'éclairage, des cartels, on pourrait laisser les portes ouvertes. Alors, pas pour découvrir l'expo en avant-première et les mettre sur les réseaux sociaux, car il faut respecter la primeur pour les journalistes, etc., mais ne fuse que déterminer avec des potelets à quelques mètres à l'entrée de la salle où ils pourraient simplement voir ce qui s'y passe ... Il y a des idées qui peuvent être mises en place, mais dans un premier temps, il faudrait travailler sur les freins en amont parce qu'effectivement c'est dérangeant. Par exemple, la dernière fois que je suis allée manger avec ma collègue à la cafeteria, on s'est fait accostée et nous ça ne nous a pas dérangées, mais bon, pour certains collègues, je comprends que le temps de midi soit sacré et qu'ils ne veulent pas être dérangés. Et donc voilà, il y a vraiment toujours des discussions à ce sujet et on repense souvent à ce que le *Centquatre* nous avait dit à ce propos, sans que ce ne soit facile de mettre en place un tiers-lieu. Il est vrai qu'il est plus facile de travailler avec un public qui a déjà les codes.

[L.P] : Une fois qu'une institution culturelle adopte cette notion de tiers-lieu, est-ce que ça change quelque chose au niveau politique, économique ou c'est juste une dynamique à l'intérieur de l'institution ?

[S.L.] : C'est juste **une dynamique** à mon sens et à ma connaissance. Il n'y a pas de subsides spécifiques pour ce genre de chose, et ce n'est **pas** non plus **un critère de reconnaissance** ou d'approbation, c'est juste **un état d'esprit** qu'il faut insuffler à la fois en interne et en externe, auprès du grand public effectivement. Et comme on l'a dit, il peut y avoir des réticences notamment en ce qui concerne les ressources humaines, car il faut pouvoir avoir **assez de personnel pour assurer cette notion de tiers-lieux** car, par exemple, si une salle de spectacle reste ouverte même sans spectacle, il faut veiller au matériel technique, il faut demander aussi aux artistes s'ils sont d'accord que le public assiste, par exemple, aux répétitions ou autre, et donc il y a toutes ces questions de sécurité et de surveillance, si on laisse non-stop tout le bâtiment ouvert.

[L.P.] : En effet, en termes de ressources, s'il faut commencer à tout surveiller, vérifier en plus de vos tâches journalières, ça demande beaucoup de ressources.

[S.L.] : Oui et c'est **un peu utopique que tout le bâtiment soit un tiers-lieu**, mais ça se confronte à des réalités aussi pragmatiques et terre à terre que le nombre de personnes ou le matériel. Il faudrait tout ranger tout le temps ou tout avoir sous clé ce qui n'est pas le cas.

[L.P.] : Et au *Cenquatre*, c'est cette dynamique-là, de laisser tout ouvert ?

[S.L.] : En tous cas, c'est ce qu'ils nous disaient. Maintenant, je ne suis pas sûr qu'ils y arrivent à chaque fois, partout non plus, car quand je vois la taille du bâtiment ...

[L.P.] : En effet, au vu des photos, c'est énorme, et déjà vous c'est grand ! Et on ne sait jamais sur quel type de personnes on peut tomber et couplé à la peur du vandalisme...

[S.L.] : Tout à fait. Et donc, les salles de spectacle ne sont pas ouvertes en dehors de spectacle. Cela étant, on propose **des activités comme « le Delta interdit au public »**, où on propose justement de visiter le Delta dans ses parties interdites et fermées au public, des bureaux aux loges, etc.

[L.P.] : Oui, voilà mais donc vous proposez quand même cette option-là au public, mais c'est juste que s'est programmé.

[S.L.] : Voilà, c'est vraiment pour une question de sécurité donc je dirais que cette notion de tiers-lieux est vraiment acquise dans les trois parties du Delta dont je vous parlais, et on est vraiment content car bien que nous ayons été mis à mal avec le Covid, on voit bien que sur le temps de midi, surtout des étudiants, ont retrouvé le chemin du foyer, de la terrasse quand il fait beau. On a de la chance aussi que les chantiers au bas de la ville de la Confluence se terminent, et ça nous est très bénéfique.

[L.P.] : Est-ce que c'est là que vous faites des activités, hors les murs pour le non-public ?

[S.L.] : Ça s'est au bord de Sambre et on le fait encore peut-être un peu moins cet été mais il y a une semaine en juillet où l'on fait beaucoup d'actions au Delta. Ce sont aussi des lieux que l'on investit lors de nos week-ends d'ouverture, de lancement de saison. On considère que le bord de Sambre, plus particulièrement les marches qui descendent, sont propriété du Delta, propriété provinciale. Les chemins de Halage font partie des voies navigables de la région Wallonne donc oui, quand on espère du beau temps, on utilise vraiment les marches comme un amphithéâtre à ciel ouvert et on peut programmer des spectacles dessus effectivement.

[L.P.] : Et donc, vous allez vraiment hors-les-murs ?

[S.L.] : Oui même si le hors les murs est à dix mètres de notre entrée, ça reste symbolique. On a aussi des actions sur le territoire de la province de Namur qui sont les plus flagrantes sur l'été justement. J'ai une collègue qui s'occupe de faire circuler la programmation et donc l'année dernière, on l'a appelé « la grande traversée ». Cette année ça va s'appeler « les rendez-vous de l'été » et elle va durer trois semaines en juillet. Elle travaille en collaboration avec des centres culturels de la province de Namur et la troisième semaine ça sera au Delta, le vendredi soir et le samedi 30 juillet. Et donc, le hors-les-murs ça peut être très proche du Delta mais aussi plus loin sur le territoire effectivement.

[L.P.] : Et donc, toujours dans cette objectif de démocratisation, est-ce que vous pensez que démocratiser la culture, c'est imposer une certaine culture ?

[S.L.] : Si effectivement, il n'y a pas de co-construction ou de participation, c'est une certaine manière d'imposer la culture. Mais voilà, on a un peu évoqué la difficulté de la participation. J'ai pris l'équipe interne du Delta alors qu'on pourrait penser que l'on est déjà des gens sensibilisés à la question et à la culture, donc oui, et d'un autre côté, on a quand même des outils, des retours qui sont peut-être plus faciles qu'avant. Ne fuses que les réactions sur nos posts Facebook ou justement toutes ces conversations informelles que l'on peut avoir avec le public quand il vient dans les espaces tiers-lieux, on a comme ça une espèce de température qui peut régner et donc l'idée c'est de ne pas être dans l'entre-soi et d'essayer d'avoir une programmation qui n'est pas que imposée, que descendante. C'est tout le travail sur le territoire et les relations qui se tissent sur le long terme avec les associations, avec les partenaires locaux. Donc, il faut à la fois construire avec le public et en même temps, il faut aussi faire attention à un autre piège qui est le piège, pas de la facilité, mais des blockbusters comme je les appelle. C'est-à-dire, ne donner au public que ce qu'il a envie de voir. Je parlais des algorithmes tout à l'heure et bien c'est un peu la même chose. On a aussi une mission de faire découvrir les jeunes talents, c'est tout notre travail de soutien à la création. De montrer des expos qui ne sont pas forcément grand public et donc, il faut trouver un mix entre ces fameux blockbusters, ces noms qui sont peut-être un peu plus populaires, qui vont attirer les gens pour la première fois au Delta, et d'un autre côté, on est vraiment là aussi en tant que service public, encore plus pour faire découvrir des artistes ou emmener le public dans des voies qui sont peut-être moins évidentes. Pourquoi je dis ça en tant que service public ? Et bien peut-être parce que l'on est moins l'art-comptabilité même si elle finit toujours un jour ou l'autre par nous rattraper, mais on n'est pas une ASBL et on n'est pas non plus un producteur qui fait tourner les Stones et qui doivent seulement rentrer dans les frais phénoménaux. Donc il y a un équilibre à trouver dans les attentes et envies du public et ce que nous, on estime aussi, ce qui est notre travail un peu de défrichage, de pionnier et de découverte.

[L.P]: Oui et c'est la même chose du point de vue du prix démocratique que vous avez su mettre en place et toutes les activités gratuites que vous proposez au public. Vous êtes vraiment dans cette logique d'inclure chaque individu ?

[S.L]: Oui en tous cas, on essaie que le tarif ne soit pas le frein. Mais on sait que c'est un des freins et c'est toute la réflexion que vous connaissez avec la naissance de l'association article 27 et du

fait, que ce n'est pas parce que c'est gratuit que les gens vont forcément venir. Donc effectivement, on a beaucoup de choses gratuites, on a beaucoup de choses peu chères et on a aussi le Pass Delta. L'idée sous-jacente du *Pass Delta* est intéressante parce qu'on n'est pas du tout sur un Pass, comme un Pass touristique où on peut voir pendant 48h un maximum de choses. Nous on est dans un Pass qui fidélise. Pour que le Pass soit rentable, alors ça dépend des catégories d'âge, mais il faut venir deux ou trois fois au Delta sur l'année donc le public que l'on vise, ce n'est pas du tout un public *one shot*, c'est vraiment un public qui va venir et revenir chez nous. Et donc les abonnés reçoivent une newsletter, nos infos et on espère qu'ils viennent. Je n'ai malheureusement pas de statistique, mais effectivement ça serait intéressant de voir, derrière ce Pass, combien de personnes sont venues voir des expos, des concerts, etc., et s'ils changent de discipline artistique.

[L.P] : Oui voilà, de voir si le fait de venir les a conduit vers d'autres disciplines qu'ils ne pensaient pas au départ. Et donc, vous parliez de la newsletter et de la page Facebook, comment fonctionne votre communication externe, les canaux de diffusion que vous préconisez et pourquoi ceux-là ?

[S.L] : Alors, là c'est mon collègue de la communication qui pourrait mieux vous répondre, mais je vais essayer de vous donner des pistes et s'il le faut je vous mettrai en contact avec lui pour qu'il puisse compléter ce que je dis. En fait, on a notre site internet, notre newsletter, les réseaux sociaux, et principalement Facebook ça c'est pour la communication digitale, en ligne, qui est quand même assez généraliste. L'année dernière, on a fait une brochure de saison papier qui était encartée dans le Soir d'un mercredi en septembre, et donc on a été diffusé aussi dans trois éditions régionales du Soir. Il y avait Bruxelles, Brabant Wallon, Namur, Luxembourg, et dix mille brochures que l'on pouvait distribuer toute l'année au Delta. On a des campagnes d'affichage qui fonctionnent notamment pour les concerts parce que l'on sait que chaque discipline à son moyen, son réseau de communication un peu historique. C'est vrai que pour les concerts, les gens s'attendent à voir des affiches, pour les expos les gens s'attendent à voir des affiches et des dépliant, qui sont diffusés via des partenaires privés. Donc ça représente évidemment de gros montants. On a des budgets énormes en communication et on a beaucoup à communiquer et donc ce n'est pas forcément évident.

[L.P] : Faites-vous des campagnes sur les réseaux sociaux ou pas nécessairement ?

[S.L]: Je sais qu'il prend des pubs payantes sur Facebook et dans le partenariat avec le Soir pour la brochure, il avait aussi droit à X encarts publicitaires sur l'année que lui décide en fonction de ce qui lui paraît pertinent. Il a une espèce de crédit ouvert mais c'était pour la saison dernière, mais je ne sais pas sur quoi il est parti pour la prochaine saison.

[L.P] : Ok et au niveau de la fréquentation de vos publics, y a-t-il une tranche d'âge qui est plus présente qu'une autre ?

[S.L] : Ca, je ne saurais pas vous le dire mais je peux me renseigner. Après, on a tous une vision un peu biaisée par exemple moi, dans le pôle médiation, je travaille beaucoup avec le scolaire notamment sur le parcours émotions, donc j'aurais tendance à dire que nous les primaires ça marche bien et pour d'autres expos, on aura plus de secondaire. Les dimanches gratuits, on a vraiment un public de fidèles qui courent les musées, donc on va avoir un public plus adulte et senior. Chacun en fonction de ce qu'il programme dans son secteur d'activités culturelles va avoir une partie de la réponse.

Ce qui est important de dire aussi chez nous, c'est que depuis que l'on a ouvert, on n'a jamais eu de saison normale parce qu'on a toujours eu le COVID en fait... et donc on a été impacté, car on a cru qu'on aurait pu ouvrir normalement à certains moments, et en fait, pas du tout. Notamment avec le parcours émotion, on a été impacté, car les sorties scolaires ont été interdites en décembre alors que notre planning de réservations était complet donc on a dû tout annuler. Et ça a été prolongé jusqu'à fin janvier. Puis celle-ci a été levée le dernier vendredi des congés de Noël, ils ont levé l'interdiction scolaire de janvier, donc à la reprise du travail début janvier, on a essayé de recontacter toutes les classes qu'on avait nous-mêmes annulées. On a décidé de prolonger le parcours émotions qui devait normalement se clôturer fin janvier, on l'a prolongé jusqu'à fin mars, grâce à un boulot de secrétariat pas possible pour finalement arriver à replacer le tout. Donc, voilà, on n'a pas vraiment eu de saison complète, normale.

[L.P] : Ok, je comprends, mais il y a quelque chose qui m'a interpellée quand j'ai reçu votre feuillet émotion avec toute la programmation, j'ai remarqué qu'en ligne, il y avait d'autres choses qui étaient ajoutées. Donc en fait, la programmation n'est pas figée ?

[S.L.] : Non, pas du tout. C'est ça la difficulté avec la brochure émotion que je vous avais envoyée, c'est qu'elle a dû être imprimée en août 2021 et la saison va jusque juin 2022. Donc, c'est comme ça qu'on la donne au visiteur, qu'on la présente, **c'est quatre-vingts pourcent de notre programmation, mais en cours de saison, il y a des choses qui s'annulent et d'autres qui s'ajoutent parce qu'on a des nouvelles opportunités.** En fait, on imprime uniquement ce dont on est sûr à cent pour cent et parfois, plutôt que d'imprimer un mauvais jour, ou une mauvaise heure, on préfère ne rien dire parce que c'est beaucoup trop difficile de rattraper, d'annoncer un changement de jour, de salle, quoi que l'on fasse, il y aura toujours quelqu'un qui va râler. La communication la plus complète, elle est sur notre site internet, mais il est vrai qu'il faut pas mal cliquer avant d'arriver à ce que l'on souhaite ...

[L.P.] : Oui car moi, j'ai lu la brochure émotion et je me suis rendue compte que si je n'allais pas voir sur votre site, je loupais des spectacles, des conférences, etc., vous n'avez pas peur que certaines personnes passent à côté de certaines choses ? Surtout pour les nouveaux publics qui pourraient uniquement se cantonner à votre brochure et donc risquer de les perdre s'ils n'ont pas le réflexe d'aller sur votre site web ?

[S.L.] : Oui c'est un risque, en effet. Je ne sais pas si mon collègue prend ça en compte ou comment il peut modifier ça. En fait, il y a tellement de choses qui sont organisées par d'autres, c'est-à-dire la possibilité de louer nos salles. Donc parfois, je suis surprise de voir tout ce qui est organisé en dehors de nos activités par, notamment, la location de nos salles. Et donc, on espère que les gens qui viennent pour ces événements externes, vont revenir pour notre programmation.

[L.P.] : Oui je vois et justement, au niveau des **plus petits festivals que vous organisez**, là par contre, ceux-là, vous les planifiez dans le courant de la saison mais, il ne peut pas y en avoir en plus ?

[S.L.] : Non, car ça c'est difficile, car les salles sont tellement prises que si c'est quelque chose qui doit durer deux, trois, quatre jours d'affilée, on arrive même plus à les caser en cours de saison. Donc ça en général, c'est booké dès le départ. Pareil pour les gros festivals qui souhaitent jouer dans nos salles. **On peut rajouter des choses en cours de saison comme pour les écoles, car c'est encore différent comme communication, mais pour les gros événements, c'est impossible.**

[L.P] : Entre les festivals que vous vous organisez et ceux qui viennent de l'extérieur, ça se résume à combien plus ou moins de festivals ?

[S.L]: Il faudrait que je demande à ma collègue ...

[L.P]: Oui car j'en ai vu pas mal dans la brochure que j'ai eu car je me calque sur la brochure émotion pour ce mémoire, mais du coup c'était une question que je me posais.

[S.L] : Je vais pister toutes les questions auxquelles je ne sais répondre et je vais demander à mes collègues pour compléter.

[L.P] : Je vous remercie pour toutes ces informations et le temps que vous m'avez accordé.

Annexe 2.2 : Entretien avec Charlotte Decoene et Chloé Leroy – La Tricoterie Bruxelles

[Lydie Petti] : Bonjour et merci toutes les deux de m'accorder votre temps et cet entretien. A savoir que si des choses doivent rester confidentielles, elles le resteront. L'enregistrement servira uniquement pour la retranscription et pour la partie analyse de mon mémoire.

Mesdames puis-je vous demander de vous présenter et de préciser votre fonction ?

[Charlotte Decoene]: Je m'appelle Charlotte et je travaille à La Tricoterie. Je m'occupe de la communication et de la coordination des activités socioculturelles. Après, je participe aussi à l'élaboration de la programmation socioculturelle et voilà, j'ai d'autre petites tâches à côté mais, ce sont mes principales fonctions : coordination, programmation et communication.

[Chloé Leroy] : Je m'appelle Chloé Leroy, je travaille à La Tricoterie depuis un peu plus de deux ans. Je fais surtout de la recherche de subsides et la gestion du budget de l'ASBL qui gère le côté culturel du projet. A côté de ça, je m'occupe aussi des coopérateurs, puisque l'on a aussi une

coopérative et je fais un peu de communication plutôt orientée vers les clients. Et à partir de septembre, j'accompagnerai l'équipe qui fait plutôt la programmation culturelle et la coordination mais, je ne sais pas encore dans quelle mesure et quel aspect de la programmation.

[L.P] : Ok, parfait donc, elle va vous accompagner. Alors, la question suivante, quelles sont les missions de La Tricoterie ?

[C.D] : A la base La Tricoterie pour avoir l'historique, ça a été fondé par deux personnes qui s'appellent Joelle Yana et Xavier Campion. Ils étaient à l'école en communication à l'HIECS et ils devaient trouver un projet fictif. Ils ont pensé à une grande maison dans laquelle il y aurait au centre un foyer et dans toutes les autres pièces de la maison, il y aurait des activités culturelles ou pas, différentes. Et en fin de chaque activité, le public se retrouverait pour boire un verre, pour parler, pour créer des liens au centre du Foyer. C'est donc un rêve qui a murit et au bout de quelques années, ils se sont retrouvés, ils sont tombés amoureux et ils ont trouvé ce lieu qu'ils ont acheté. Ils ont alors fait des rénovations énormes avec quelques fondateurs dont Thomas qui est aussi dans le comité de programmation. Ils ont donc ouvert ce lieu et les missions, c'est vraiment de créer du lien entre les personnes. Chloé tu peux compléter ...

[C.L] : Oui donc, je rejoins tout ce que Charlotte a dit, je rajouterais que c'est un bon moment pour expliquer la structure en deux volets. Donc en gros La Tricoterie, c'est d'une part un volet culturel donc toute une programmation culturelle qui est gérée par une ASBL, l'ASBL La Tricoterie, et d'autre part c'est une coopérative, c'est la coopérative qui est propriétaire des bâtiments et la coopérative a une activité événementielle. Ça veut dire qu'on loue nos espaces pour des clients et donc cette architecture-là, elle a été conçue parce qu'à la base, c'est un projet qui n'était pas du tout subventionné et le volet événementiel nous permet de financer, en bonne partie, le volet culturel. Donc ça, je trouve que c'est important de le mentionner pour comprendre les missions, car c'est effectivement tout l'objectif du projet, c'est la cohésion sociale, la rencontre, mais ça passe aussi par un modèle économique particulier. Avec aussi, une mission événementielle qui vient soutenir la mission culturelle et de cohésion sociale.

[C.D] : Voilà et donc on appelle ça les vases communicant.

[L.P] : Ok, ok et bien la question suivante c'est justement, quelles sont les valeurs mais vous me disiez toutes les deux que les valeurs c'étaient vraiment créer du lien. Y a-t-il d'autre chose en particulier ?

[C.D] : En fait, il y a plein de valeurs différentes que l'on défend. On défend le fait aussi de prendre le temps, de se poser, de ne pas rusher mais donc, ça rejoint aussi le côté où on fait très attention à tout ce que l'on utilise au niveau des produits, que l'on propose d'un point de vue nourriture. On ne travaille qu'avec des produits bios, locaux, de saison. Au bar, on n'a pas de Coca. On défend tout ce qui est Fairtrade et puis aussi, on essaie que le lieu soit le plus durable possible, donc ça passe par les panneaux solaires sur le toit, la récupération d'eau de pluie qui est en train de se mettre en place, etc. Et aussi des produits d'entretien qui sont un maximum bio, donc le moins toxique possible.

[C.L] : Et pour compléter ce que dit Charlotte, la façon dont on structure souvent nos valeurs c'est autour du développement durable et ça du coup, c'était dans le document PDF que vous aviez reçu, mais je vais résumer ici vite fait. Donc la valeur phare, c'est le développement durable et ça se décline dans les trois piliers du développement durable : premièrement, niveau environnemental, donc comme Charlotte l'expliquait, on fait très attention à la durabilité environnementale de ce que l'on fait, que ça soit au niveau des bâtiments, aussi au niveau de l'activité événementielle HORECA comme Charlotte l'expliquait. Dans la saison aussi, on aborde la thématique de la transition écologique, on invite beaucoup de gens notamment pour parler de collapsologie, etc. Donc le niveau environnemental est vraiment la plus grosse valeur de La Tricoterie. La deuxième c'est le développement durable au niveau social, comme on en a déjà parlé, de l'importance de la cohésion sociale, mais plus largement, La Tricoterie veut s'intégrer dans la vie du quartier par exemple. Donc on a beaucoup de partenariat avec des associations Saint-Gilloises. On défend aussi un théâtre autour du spectateur-acteur et pas juste le spectateur qui vient recevoir de la culture et puis qui s'en va. Ça c'est aussi une réflexion sur l'aspect social de notre engagement et il y a aussi un circuit court artistique, où du coup on va chercher des artistes, des partenaires qui sont locaux énormément de Bruxellois, mais aussi plus largement en Belgique. Nous y reviendrons certainement plus tard dans cet entretien, mais aussi l'implication directe du public et des employés dans la conception de

la saison. Donc voilà, deuxième grosse valeur le niveau social et puis peut être troisième valeur et pilier du développement durable, c'est le niveau économique où là il y a les vases communiquant entre les deux structures comme déjà expliqué. Il y a aussi cette volonté de s'intégrer dans l'économie locale, on a une monnaie citoyenne, etc., dans laquelle on est engagé et le fait que la finalité sociale va toujours passer en priorité de tout ce que l'on fait. Par exemple là, on a la coopérative qui a investi dans l'achat d'un nouveau bâtiment, ce qui est une histoire de plus d'un million d'euros. Cet argent a été investi pour créer un nouveau théâtre qui va être utilisé quasiment exclusivement pour le volet culturel et donc ça, c'est aussi quelque chose d'important, c'est qu'on aurait pu avoir un modèle où on veut augmenter le profit que l'on fait via la coopérative et via la location d'espace, donc on aurait pu aménager autrement ce nouveau bâtiment pour en faire quelque chose de beaucoup plus lucratif. Ce n'est pas le choix qui a été posé et ça, c'est aussi un élément qui nous distingue peut-être d'autres lieux événementiels. Tout ce que l'on fait, on le fait pour le culturel et c'est toujours ça la priorité économique. Voilà, je dirais que c'est ça l'architecture des grandes valeurs de La Tricoterie.

[L.P]: Ok super. Vous avez déjà répondu à pas mal d'éléments qui se retrouvent dans la suite des questions mais ce n'est pas grave, c'est même très bien.

Alors, dans la brochure que j'ai reçu, j'ai pu lire que vous vous considérez comme un tiers-lieu, puis-je vous demander pourquoi ?

[C.D] : Donc, ce qui peut être un peu particulier ici c'est que ça ne fait pas très longtemps qu'on se définit comme tiers-lieu, c'est un peu un mot qu'on a entendu et que d'autres gens utilisaient pour nous qualifier. Et donc, c'est comme ça qu'a un peu émergé la réflexion et donc on n'y connaît pas encore grand-chose, c'est aussi pour ça que l'entretien ici nous intéresse, c'est qu'on a plus entendu d'autres gens nous appeler tiers-lieu que c'est venu de nous-mêmes. Donc c'est l'occasion de creuser la question. Cependant, pas mal d'aspects se retrouvent dans La Tricoterie, le fait qu'on ait une programmation variée entre les expos, des concerts, et tout ça, ça c'est complètement dans l'essence du lieu. Et la programmation, elle est non seulement variée mais, elle est aussi calculée pour croiser les disciplines et les publics. Donc l'idée, c'est que quand quelqu'un vient à La Tricoterie, il vient pour un concert, et il passe devant une autre salle où la porte est grande ouverte et il se rend compte

qu'il y a autre chose qui s'y passe, d'autres activités. Et donc les gens se croisent et se baladent donc, c'est effectivement une programmation volontairement variée et avec des horaires calculés pour que les gens découvrent d'autre chose et rencontrent aussi les publics qui viennent aux autres activités. Sur le fait que ça soit ouvert tout le temps, nous c'est assez particulier vu qu'on a ce volet avec la coopérative et donc il y a des moments où les lieux sont loués pour des clients mais on a des jours d'ouverture qui sont le lundi soir, le vendredi soir et le dimanche. Donc pendant ces moments-là, les lieux sont cent pour cent ouverts, la porte est grande ouverte, les gens rentrent et se baladent dans le lieu et ça c'est intéressant aussi, c'est qu'une grande partie de nos activités ne se font pas avec réservation de tickets avant et tout ça, les gens peuvent juste ouvrir la porte, se balader, prendre un verre et découvrir plein de choses. Et troisièmement, au niveau de la démocratie culturelle, ça fait tout a fait partie de la réflexion de se dire comment est-ce que le public peut être le plus actif possible dans le lieu et donc ça passe par plusieurs choses, déjà les bâtiments sont la propriété d'une coopérative et donc cette coopérative elle comprend 350 coopérateurs dont une immense partie qui sont des gens du public et donc l'implication, la démocratie culturelle va jusqu'à vouloir que le public soit propriétaire du projet et des bâtiments. Au-delà de ça, ce public, ces coopérateurs, on veut les impliquer dans la saison, ça c'est des projets qu'on est justement en train de mettre en place maintenant à l'horizon septembre lorsqu'on inaugurera les nouveaux bâtiments et donc là, on va demander aux coopérateurs de voter sur une partie de la programmation. On va leur soumettre des choix, et leur demander « est-ce que vous préférez telle ou telle thématique pour notre cycle de projections ? » « Quel type de soirées préférez-vous ? » Donc les coopérateurs pourront faire un choix et choisir la programmation en amont. Et au-delà de ça ils pourront eux même proposer de nouvelle idée donc ça c'est quelque chose sur lequel on planche là pour l'instant, de mettre en place un formulaire qui sera même accessible à tout le monde, à qui veut sur notre site et où les gens pourront suggérer des groupes, des ateliers, des partenaires ou des idées d'activités qu'on pourrait mettre en place donc voilà la démocratie culturelle, c'est déjà au cœur du projet et ça l'est de plus en plus.

[L.P] : Complètement et c'est super intéressant. Du coup, vous avez quasiment répondu à la question qui suivait et qui concernait la programmation et l'implication du public dans celle-ci...

[C.D]: On peut quand même préciser le cœur de la programmation, donc on a un comité socio-culturelle.

[L.P]: Oui ...

[C.D]: Au départ on était quatre donc Joelle, Xavier les fondateurs, Thomas un des fondateurs aussi et moi. Mais bon, je proposais des choses, souvent c'était accepté mais c'est quand même Joelle, Thomas et Xavier qui ont le mot final.

[L.P] : Ok, ils ont la main quand même dessus.

[C.D] : Oui et donc c'est quand même à la base un comité socio-culturelle qui est assez varié parce que voilà moi, je suis un peu plus jeune, on n'a pas exactement les mêmes goûts mais donc toutes les activités, on les propose à tous. Donc, il faut que tout le monde aime.

[L.P] : Oui vous respectez vraiment les goûts de chacun.

[C.D] : Chacun a un rôle dans une thématique plus précise. Thomas va être plus spécialisé en musique, Xavier plutôt en théâtre. Moi je m'occupe plus des activités de cohésion sociale, de bien être, et puis Joelle surtout des rencontres d'auteurs et de la programmation des projections. Et là dernièrement, nous ont rejoint Jean et Céline qui sont très impliqués dans la musique plutôt classique, et qui proposent déjà depuis quelques années une saison de musique classique qui s'appelle « Fichtre, soyons sérieux ! ». Eux vont proposer une programmation de ce style-là dans la nouvelle salle aussi. Et puis, très vite, Chloé va nous rejoindre et donc ça va augmenter, en plus de tous les coopérateurs qui vont voter pour la saison prochaine.

[L.P] : Et donc, justement quand vous parlez des deux autres personnes qui vous ont rejoints, ils travaillent pour La Tricoterie ou ce sont des personnes externes ?

[C.D] : Non, ils ne travaillent pas directement au sein de La Tricoterie, ils ne sont pas employés mais par exemple ils sont tous les deux coopérateurs.

[L.P] : Ah oui d'accord, donc ils font quand même partie de cette coopérative.

[C.D] : Oui voilà

[L.P] : Vous avez beaucoup de personnes qui font partie de la coopérative ?

[C.D] : 350 coopérateurs. Au début, il y en avait une cinquantaine, et puis quand il y a eu l'opportunité de faire la levée de fond pour récolter des sous pour construire le théâtre, on a ouvert la coopérative pour que les gens soient propriétaires du bâtiment, investissent en fait dans la culture et donc il y a eu presque 300 coopérateurs qui ont rejoint l'aventure.

[L.P] : Et donc, quand vous disiez que vous alliez rendre accessible le choix de la programmation à ces coopérateurs et à la fois sur votre site internet, ça veut dire que vous ouvrez au grand public ? Monsieur et madame tout le monde pourrait, en fait, participer ?

[C.L] : C'est ça, l'idée d'avoir une sorte de boîte à idées. On s'est dit qu'on en ferait aussi une physiquement qui serait présente dans le lieu et où les gens pourraient glisser leurs idées dans une urne. Mais voilà, étant donné que c'est limitatif de le mettre uniquement physiquement dans le lieu, on s'est dit qu'on doublerait ça via un formulaire en ligne sur notre site web, pour qu'il y ait une boîte à idées collective.

[L.P] : Ok donc il y a vraiment une totale inclusion de tous les publics, c'est top.

[C.L] : Oui tout à fait ! Et je voulais rebondir sur un truc que Charlotte disait, donc effectivement les deux personnes qui nous ont rejoint, Jean et Céline, qui font partie du comité de programmation et qui ne sont pas des employés de La Tricoterie, je trouve que ça met en lumière une dimension, peut-être particulière de La Tricoterie et très familiale, c'est-à-dire qu'il y a une conception très, très souple de qui fait quoi à La Tricoterie. Dans le sens où Jean et Céline sont des gens que Xavier et Joelle ont rencontrés, mais Jean est un drôle de génie, il est ingénieur et architecte, c'est donc lui qui avait conçu les plans de La Tricoterie à la base et à côté de ça, il est aussi violoniste et donc

c'est à ce titre que lui et sa femme, qui est aussi une artiste, se sont intéressés à la programmation musicale classique de La Tricoterie. C'est souvent comme ça que les choses se passent ici. Nous avons rencontré ces deux personnes qui s'y connaissent en musique classique et qui avaient envie de donner du temps à La Tricoterie, qui ne sont pas du tout dans les liens d'un contrat de travail, qui font cette programmation bénévolement parce que ça les amuse et donc on leur a fait de la place, on leur a dit « on vous laisse le foyer tel et tel jour de la semaine et proposez des choses », et c'est quelque chose qu'on retrouve souvent dans le fonctionnement de La Tricoterie et pas seulement que pour la programmation, mais, aussi plus largement. On a toute une équipe de régisseurs, de managers, de gens qui touchent à tout qui aussi, ponctuellement, vont faire du mobilier en matériaux de récupération que l'on va mettre dans La Tricoterie et font tel ou tel autre chose. Donc voilà, il y a un côté très familial.

[L.P] : En effet, et il y a une forte transversalité et effectivement, vous ne portez pas le nom de fabrique de liens pour rien vu que là l'exemple que vous venez de nous donner, l'illustre très bien. Est-ce qu'au niveau du thème de la saison, y'en a-t-il un qui est défini ? Ou pas et donc comme vous le disiez, vous piochez un peu dans tout ce que chacun souhaite mettre en avant et essayer de faire une programmation dans ce sens ?

[C.D]: Toutes les activités que l'on organise au niveau culturel sont en accord avec les valeurs de La Tricoterie donc il va y avoir effectivement une saison de projections qui va avoir comme thème : l'écologie, la transition écologique. On va voir plein d'activités, d'ateliers *do it yourself*, le zéro déchet, mais on n'aura pas spécialement une cohérence, on ne va pas mettre l'écologie dans les concerts ou autre. On essaie de pas trop se limiter ...

[L.P] : Il n'y a pas vraiment de thématique sauf pour des activités précises en fait ?

[C.D] : Oui, voilà pour des activités plus précises, on va souvent mettre un thème sur la saison des projections ou quelques activités mais pas dans l'ensemble de la saison.

[L.P] : Ok.

[C.D]: En même temps, il y a tellement d'activités, ce serait vraiment difficile d'avoir un thème à respecter.

[C.L]: Oui et concernant cette question, elle fait sens dans des lieux qui ont des activités qui sont proches les unes des autres et donc effectivement dans un lieu comme La Tricoterie où il y a à la fois des concerts, des ateliers Yoga ou des marchés de créateurs, dégager un thème commun, ne fait pas tellement de sens mais, du coup, s'il fallait en trouver un, et bien on a toujours en tête, lors de la conception de la programmation, cette cohésion sociale et de rencontres entre les publics et les disciplines, et donc ça serait le thème de toutes nos saisons, ils ne varient pas. C'est toujours se demander « tiens qu'est ce l'on peut programmer et à quel moment, pour que les gens se croisent et découvrent de nouvelles choses » et pour se faire croiser des gens qui font des choses très différentes et donc, à priori, qui sont eux-mêmes des gens et des publics différents. Après du coup, comme Charlotte l'expliquait, il y a des thèmes à dégager parmi les différents aspects de la saison, de la même façon qu'un cinéma qui ferait des programmations aurait un thème et bien on en a un aussi. Pareil dans les concerts comme un lieu qui fait sa programmation de concert, on a aussi un peu des lignes directrices pour les concerts que l'on fait et donc ça, ça varie à chaque fois. Voilà, je voulais juste rajouter ça.

[L.P] : Justement au niveau des activités, y a-t-il une équivalence entre les activités que vous proposez et les représentations culturelles ? Donc quand j'entends activités ce sont les ateliers, le Repair Café, et tout ce qui est représentations culturelles comme les concerts, les pièces de théâtre, etc. Car j'ai remarqué, en regardant votre programmation de cette saison, que c'est souvent les mêmes qui reviennent en fait, chaque semaine, chaque mois. C'est une volonté ? Est-ce pour bien encrenner chaque fois le projet et pour éviter un one shot ?

[C.D]: Exactement alors il y a deux types d'activités. Il y a nos autoproductions et puis il y a nos activités avec nos partenaires socioculturels donc ça va être par exemple, Julie qui donne le yoga. Elle est là depuis hyper longtemps et donc chaque lundi, elle propose un cours de yoga, comme il peut y avoir aussi quelqu'un qui donne la méditation tous les lundis. Après nos autoproductions, ça va être la scène ouverte, la jam, les jeux de société. Là on ne passe pas du tout par les partenaires, c'est vraiment nous qui les organisons comme les activités du type couscous sépharade. C'est un

repas où on fait rencontrer les communautés juives et musulmanes autour d'un plat qui est le couscous. Les projections, c'est nous aussi de A à Z. Ce sont des films que Joelle a vus au préalable et qu'elle a programmés. Pour le moment, j'ai l'impression qu'il y a un équilibre entre le nombre d'activités bien-être et celles de cohésion sociale. Il y a juste un peu moins de théâtre, car le lieu ne se prête pas encore assez au théâtre, musique, mais avec la nouvelle salle, il y aura encore plus de théâtre et de musique, et un meilleur équilibre.

[L.P] : Oui donc en fait, la saison prochaine va encore être plus étoffée grâce à la nouvelle salle et donc il y aura peut-être même des jours qui vont se rajouter dans la programmation que vous faites, on va dire, de semaine en semaine ?

[C.D] : Exactement, on va faire des concerts le samedi qui est un jour qu'on n'ouvrait pas jusqu'à maintenant. Après pas tous les samedis mais quand ça s'y prêtera ça sera le samedi. Evidemment, les pièces de théâtre se jouent du mardi au dimanche, donc là on va avoir vraiment certaines semaines où La Tricoterie sera visitée par le public plusieurs jours d'affilés. Donc ça c'est un peu le virage culturel de La Tricoterie et puis, c'est le rêve du départ, de pouvoir ouvrir La Tricoterie un maximum au public.

[L.P] : C'est ça, et du coup, pour entrer dans le concept de tiers-lieux à cent pour cent, ça serait d'ouvrir tout le temps. Evidemment, sur base d'un horaire, mais ce serait rendre accessible La Tricoterie même sans qu'il n'y ait une représentation précise, pour que les gens viennent investir votre foyer, par exemple.

[C.D]: En effet, à terme, ce serait l'idéal mais pour le moment, on est encore trop tributaire, lié par l'événementiel. On ne peut pas encore se permettre de le faire.

[L.P]: Je comprends. Vous faites deux choses différentes qui ne correspondent pas toujours au niveau timing. C'est vrai que si les salles sont louées, c'est délicat.

[C.D]: Oui car on ne peut pas, à l'heure actuelle, se passer de l'apport financier de l'événementiel. La coopérative nous aide beaucoup, sans elle, on ne pourrait pas faire tout ce que l'on fait.

[L.P]: Mais vous avez quand même des subventions de la COCOF?

[C.L]: Oui, on a des subventions. À la base, on en avait très peu. On avait 35 000 euros de la COCOF et c'était tout. Ce qui est presque ridiculement peu pour le volume de ce que l'on faisait et donc là on dépendait très fort de la coopérative. Ça a changé depuis deux ans maintenant. On est beaucoup plus subventionné. On approche en tous des 300 000 € de subsides, ce qui n'est toujours pas suffisant. On est en train de voir avec les nouveaux espaces, combien on aurait besoin de subsides, car, qui dit nouveaux espaces, dit plus d'activités et donc besoin de ressources humaines. Sans doute que le budget dont on aurait besoin serait de plus de 500 000€. Mais donc on voit que la proportion que l'on a en subside est nettement plus importante qu'avant, ce qui a permis de changer la relation à la coopérative. On en a toujours besoin, ne serait-ce que parce que c'est la coopérative qui est propriétaire des locaux, mais, on en a moins besoin qu'avant, on en est moins dépendant ce qui a permis de renverser un peu l'équilibre. Donc là, ce que l'on appelle le « nouveau départ » comme Charlotte l'expliquait, la rénovation du bâtiment, ça nous a permis, au total, de presque doubler nos espaces et ces nouveaux espaces. Donc le théâtre et la salle de répétition juste au-dessus vont être utilisés presque uniquement pour le culturel. Et donc ça, ça montre de quelle façon la balance va changer. C'est-à-dire que pour l'instant, je rejoins Charlotte sur l'équivalence qu'il y a entre les ateliers, etc., et la partie théâtre musique ça va radicalement changer à partir de septembre puisque ces nouvelles salles vont être utilisées quasiment que pour le culturel. La salle de théâtre servira exclusivement pour du théâtre et des concerts, donc voilà on aura deux fois plus d'espace. Et ça, ça rejoint vraiment **l'ADN de La Tricoterie d'avoir un lieu avec une programmation super diversifiée.**

Je voulais rajouter aussi une chose du point de vue de la coopérative, je pense que l'on ne pourrait pas s'en passer, car la coopérative est propriétaire du bâtiment et donc a un prêt à rembourser chaque mois. Il faut donc absolument des rentrées d'argent pour la coopérative, donc on aura toujours besoin que la coopérative ait une activité événementielle suffisante pour rembourser ce prêt. Maintenant l'objectif, c'est de trouver le meilleur équilibre possible, faire le moins possible de location de salles pour pouvoir continuer à avoir une coopérative qui fonctionne et faire le plus de place possible au culturel, mais, ça demandera toujours une mise en balance. Par ailleurs, ce n'est

pas non plus souhaitable de se passer de la coopérative, car l'activité de celle-ci est là pour soutenir le culturel et cette activité fait sens, car c'est une activité événementielle durable donc un modèle que l'on propose quelque chose qui est intéressant et qui rentre dans nos valeurs.

Et par rapport aux tiers-lieux et le fait que les gens peuvent aller et venir quand ils veulent donc effectivement on va aller de plus en plus vers ce mode de fonctionnement même si ça ne sera pas ouvert tout le temps. Mais quelque chose que l'on n'a pas dit et qui est intéressant pour ça c'est que, par exemple, le lundi soir on a plein d'activité mais on a aussi un café des Tricoteurs où les gens viennent au bar manger un bout ou boire un verre. On a ça aussi le dimanche où on a un brunch qui est très populaire et on a encore d'autres projets qui vont dans ce sens mais, qui ne sont pas encore mis sur pied donc on ne divulguera rien pour l'instant. L'intérêt, c'est vraiment d'avoir une activité d'appel ou les gens ne viennent pas spécialement pour une activité précise et dans le cadre du brunch, par exemple, et bien ils peuvent découvrir d'autres activités.

[L.P] : Ok, vous êtes en passe de devenir un tiers-lieu complet, c'est juste qu'il vous manque certaines clés et donc dans les années à venir, vous les aurez surement et vous pourrez vous revendiquer entièrement tiers-lieu culturel.

Ok. Alors ici je vais revenir sur la programmation, est-elle axée sur tous les publics ? C'est-à-dire du plus petit au senior.

[C.D] : Oui, là clairement, il suffit de regarder les rapports d'activités des anciennes saisons, on a vraiment des activités pour tous les publics, que ce soit des activités pour les tout-petits comme des éveils musicales, comme des jeux théâtre aussi « spécial enfant » avec une compagnie qui s'appelle « Pierre de lune » et qui nous a beaucoup aidé, car, ils sont au courant que l'on n'est pas méga subventionné et que ce n'est pas facile pour nous d'organiser ça.

[L.P] : Et, avez-vous une tranche d'âge qui fréquente plus La Tricoterie qu'une autre ?

[C.D] : Alors, on pourrait dire quand même que par rapport au jour d'ouverture, le lundi c'est un public adulte et jeune adulte. Le vendredi, c'est un public adulte qui peut aller vers le plus âgé quoi et puis le dimanche c'est très familial, il y a beaucoup de familles. Chloé tu es d'accord ?

[C.L] : Tout à fait ! Je rajouterai juste qu'on a une grosse attention aux activités intergénérationnelles. Ça c'est une grosse volonté de Joelle, la cofondatrice, et donc, il y a beaucoup d'activités qui sont conçues pour être avec les grands-parents et les enfants, ou les parents et les enfants.

[L.P] : Ok, d'accord. C'est bien diversifié.

Alors, pour revenir à tout ce qui touche aux citoyens, comment faites-vous pour les inclure au cœur de La Tricoterie parce que parfois il y en a qui investissent les lieux facilement, mais pour ceux qui étaient un peu plus réticents ?

[C.D] : Alors ça justement, c'est un travail qui est toujours en cours au niveau de la cohésion sociale, de l'inclusion et de la participation des gens du quartier aux activités de La Tricoterie, il y a quand même une difficulté. Il faut, en fait, en amont une bonne discussion de dix minutes pour qu'un citoyen comprenne comment on fonctionne, qu'on a deux structures, que notre souhait serait d'ouvrir notre lieu à un maximum de personnes. Du coup, les gens qui habitent à côté et qui aimeraient venir boire un verre à La Tricoterie, et qui se retrouvent devant une porte fermée parce qu'il y a un événement culturel et bien parfois c'est un peu difficile. Il faut pouvoir passer la porte pour voir qu'il y a de la vie. Les gens ne sont pas toujours au courant de ça et donc, il y a un peu une réticence. Après, il y a un vrai travail avec le quartier qui a été fait même avant que je n'arrive et donc là, j'ai repris le flambeau de la personne que je remplace, mais donc il y a tout un réseau d'associations saint-gilloises qui font de la cohésion sociale dans le quartier et où nous on participe à par exemple " la fête Bethléem " qui se passe tous les ans sur la place ici à côté et qui est organisée par une ASBL de cohésion sociale qui s'appelle "Ensemble pour 1060" et qui rassemble toutes les associations saint-gilloises pour qu'elles présentent leurs activités au public . Et donc, on s'exporte de cette manière à l'extérieur et ça permet aux gens du quartier de nous connaître et là c'est un bon moyen de parler avec les gens. On passe du temps à parler avec eux. Après, moi je n'ai pas spécialement une formation de médiatrice, mais parfois il suffit juste de parler avec les gens.

[L.P] : Oui, en fait, vous faites de la médiation hors-les-murs, c'est sortir de votre lieux pour aller à la rencontre des citoyens et donc aussi du non-public.

[C.D] : Tout à fait mais, à mon avis, là ce n'est pas assez ce que l'on fait parce que pour le moment on n'a pas assez de personnel pour faire ça.

[L.P] : Vous n'avez pas de responsable médiation ici ?

[C.D] : Non, c'est moi.

[L.P] : Non mais ce n'est pas grave justement. Une des caractéristiques du tiers-lieu, c'est justement être polyvalent. Vous avez tout le temps un back up possible des deux côtés.

[C.D] : Oui et après Joelle la fondatrice travaille énormément à ça. Elle répond aux gens aussi sur les réseaux sociaux, par exemple, quand on a des critiques ou quoi sur Facebook, elle prend le temps de répondre à la personne et de proposer d'appeler cette personne ou d'aller boire un café pour en discuter. Elle fait ça super bien et peut-être qu'on pourrait faire plus.

[L.P] : C'est déjà top ce que vous faites car je n'avais jamais entendu un médiateur proposer à quelqu'un d'aller prendre un verre pour discuter ou autre, de base ça s'arrête uniquement sur faire le pont entre les œuvres et le public avec des activités qui tournent autour de l'œuvre, c'est tout.

[C.L] : Effectivement, c'est quelque chose sur lequel on réfléchit, on agit et où on essaie de faire le mieux possible. Cependant, je rejoins Charlotte sur le fait que ce n'est sans doute pas assez ce que l'on fait pour l'instant, car on manque de moyen. Il y a un enjeu particulier dont on discute beaucoup, c'est que La Tricoterie n'est pas située dans n'importe quel quartier. Elle est située dans le bas de Saint-Gilles qui est un quartier en pleine gentrification. C'est un quartier à la base fort populaire. Le Haut de Saint-Gilles est bourgeois depuis assez longtemps, mais, le bas de ville est plus populaire et justement, c'est un des quartiers qui est en train de changer : les loyers augmentent, etc., et donc, ça se gentrifie, ce qui est un problème. C'est un questionnement que l'on a, on se

demande "quelle est la place de La Tricoterie là-dedans, dans le sens où si on ne fait pas attention, on va attirer un public plutôt privilégié, plutôt blanc et donc qui n'est pas, de base, le public du quartier et se faisant, on contribue à cette gentrification et on l'accélère. La Tricoterie peut faire augmenter les loyers pas loin parce que c'est très chic d'être à La Tricoterie et que c'est un lieu qui est sympa etc. Donc c'est un gros point d'attention pour nous et justement par rapport à ça, c'est en réflexion, on a prévu de faire dans les mois qui viennent, un audit du public qu'on accueille en fait, car c'est souvent difficile à chiffrer. On voit plein de gens tout le temps, mais, c'est très difficile de savoir quelle est la situation socioéconomique de ces personnes que l'on accueille et aussi parce qu'il ne faut pas faire de raccourci. Ce n'est pas parce qu'une personne est racisée qu'elle est précaire, ce n'est pas parce qu'une personne est blanche qu'elle est riche, et donc du coup il y a une volonté de voir comment, par le biais de sondage que l'on publierait ou qu'on ferait quand les gens viennent à La Tricoterie ou quoi, d'essayer d'objectiver ça pour voir s'il y a un problème ou non. C'est-à-dire, si on voit que le public est hyper diversifié et bien c'est génial, et c'est quelque chose qu'il faut mettre en avant, si on voit qu'à certain égard ce n'est pas tip top, et bien justement ce sont des choses sur lesquelles il faut que l'on travaille. Il y a des pistes aussi par rapport à ça. Charlotte disait que l'on faisait déjà pas mal de partenariats avec des associations saint-gilloises. Même chose au niveau des activités, par exemple, en ce qui concerne le couscous Sépharade, on pourrait imaginer qu'au lieu de l'organiser nous-mêmes et d'inviter toutes les associations saint-gilloises à venir, on pourrait dès le départ concevoir des projets avec les associations, des partenariats, ce qui est une autre dynamique que juste les inviter. On aimerait bien aussi, mais ça c'est toujours des questions d'équilibre budgétaire, mais de laisser nos espaces à des prix très, très démocratiques aux associations locales, car ce faisant, on permet à ces associations d'œuvrer dans de bonnes conditions ce qui lutte efficacement contre la gentrification, c'est-à-dire qu'il y a des groupes de jeunes, etc., qui peuvent opérer dans de bonnes conditions avec de bons espaces et en même temps ça démystifie La Tricoterie pour ces jeunes-là, donc, c'est du win-win. Mais, ça dépend toujours de se demander si on peut se priver de ces créneaux qu'on louerait à des clients. Du coup, je pense que maintenant vous avez bien compris l'équilibre nécessaire entre les locations d'espace et qu'on ne peut pas juste donner les salles gratuitement parce que sinon on ne tient plus.

Du coup, pour moi ça fait un lien direct avec la question de la démocratie culturelle, notamment sur la question de la démocratisation culturelle parce que la volonté à La Tricoterie, c'est de rendre

la culture accessible à tout le monde. C'est pour cette raison que nos activités ne sont vraiment pas chères, voire gratuites ou bien souvent avec un système de prix libres et donc ça c'est une grosse volonté de démocratiser la culture avec un postulat de départ qui est souvent que la culture que l'on propose, peut plaire à tout le monde, qu'il y a quelque chose pour tout le monde là-dedans, y compris la musique classique, que ça peut plaire à plein de gens même s'ils n'y sont pas sensibilisés dès le départ. Mais ça justement, c'est un objet de débat en interne et on a parfois du mal à savoir ce qui est démagogique, en fait. Est-ce que c'est démagogique de considérer qu'on peut juste programmer du classique et dire aux gens "venez" et puis, il y a des gens à qui ça plaira, et à l'inverse ce qui est démagogique, c'est de se dire qu'il faut fêter l'aïd pour avoir un public différent de celui qu'on a dans les concerts classiques. Et donc, ce sont des débats qui ne sont pas évidents et où parfois c'est compliqué de savoir finalement, ce qui est démagogique, progressiste et engagé. Ce sont des débats qui nous animent en interne.

[C.D] : Je crois que c'est pour ça aussi qu'on a une programmation qui est plutôt éclectique car on a plein d'activités différentes. Cet été, on a un stage de percussion et danses africaines par exemple, et à côté de ça, on a une saison avec des concerts de musique classique et puis, voilà c'est aussi pour ça qu'on a envie d'ouvrir la programmation socio-culturelle au public et pas seulement aux coopérateurs, que ça soit les gens qui proposent. Si un dimanche au brunch, il y a un petit gamin qui dit "je veux faire un atelier slam" à La Tricoterie, et bien moi j'aimerais trop pouvoir le faire, ça serait hyper chouette.

[L.P] : Vous tenez vraiment en compte les attentes du public. Vous êtes très éclectiques et multiculturels en fait, ce qui est top aussi car tous les publics comme, Chloé disait, peuvent trouver son bonheur dans votre lieu, dans votre programmation.

[C.D] : Le but, c'est vraiment de garder une programmation hyper variée pour justement accueillir tous les publics.

[L.P] : Ok super, donc ici, on arrive à la dernière question qui tourne autour de votre communication, comment fonctionne votre communication externe ? Quelles sont les canaux de diffusion que vous préconisez le plus et pourquoi ces choix ?

[C.D] : Donc, au début avant chaque saison, quand on la préparait, on se disait, pendant l'été on fait une brochure et on y met toute la programmation. On commandait des quantités énormes de brochures et on allait en mettre un peu partout dans les lieux culturels. On allait en mettre dans les boîtes aux lettres, aux alentours et tout ça, mais en fait, ce n'est pas tellement écologique et donc ça fait deux ou trois saisons où on ne fait plus les toutes grosses brochures. Par contre, on fait plutôt un flyer qui s'appelle "le coup d'œil sur l'agenda" qui reprend toutes les activités, on en fait moins aussi pour réduire notre empreinte écologique. Mais sinon, on fonctionne énormément via les réseaux sociaux. Tout est encodé sur Facebook, on alimente Instagram énormément et toutes nos activités sont encodées sur les agendas culturels en ligne comme " Que faire.be", "agenda.be". Quand il y'a des activités spéciales pour les enfants, c'est visible sur « le petit moutard » ou la "Kids gazette". Voilà, on travaille surtout là-dessus et puis au-delà de notre page Facebook, on publie sur tous les groupes de la commune, par exemple, sur le groupe « I love Saint-Gilles ». Quand on veut faire venir du public ou que l'on voit que ça rame un peu on fait de la pub par ce biais-là. Mais malheureusement, on n'aura pas su passer à côté de Facebook qui nous propose de sponsoriser des posts donc, on met de l'argent et on se rend compte que les posts fonctionnent mieux qu'un post organique. On s'en doutait, c'est le vice de Facebook mais c'est le jeu.

[L.P] : En effet, on est contraint de le faire mais ça fonctionne. J'ai envie de dire que si vous avez un bon retour d'investissements par rapport aux campagnes que vous lancez et bien c'est tant mieux!

[C.D] : Ah oui, on voit clairement une différence.

[L.P] : ça vous permet de faire un état des lieux de l'investissement mis en œuvre par rapport au montant que vous y avez injecté et du type de public qui vient à vos activités.

Vous disiez que tout était mis sur Facebook, mais plus en version papier, vous ne craignez pas de passer à côté de certains publics ? Comme des seniors qui n'ont pas spécialement accès aux réseaux sociaux ?

[C.D] : Si, c'est vraiment un débat que l'on a eu. Moi, je le vois, car je gère les stocks de flyers et donc je vois que chaque année, on en jette. Après, je pense qu'on pourrait réduire ça en faisant un énorme flyer et en disant "voilà si vous avez une question sur la programmation appelez-nous", c'est un fixe donc les seniors peuvent téléphoner.

Et puis, à mon avis quand on aura une pièce de théâtre, c'est quand même un gros événement culturel, on va faire un flyer qui va expliquer et faire des affiches.

[L.P] : Après, c'est top de tout reprendre dans une programmation, mais si quelque chose s'annule, on ne peut plus l'enlever alors que si c'est du digital, on peut supprimer plus facilement et pareil si les gens s'y étaient inscrits, vous pouvez les recontacter. Ça s'équivaut entre le digital et l'impression ...

[C.D] : C'est surtout la question écologique pour moi...

[L.P] : Oui, surtout que c'est une de vos valeurs fondamentales.

[C.D] : Exactement, après on fait aussi attention où on va imprimer, ça reste du local. Nos cartes de visite, c'est du papier recyclé, par exemple.

Merci à vous deux, on arrive au bout de l'entretien. C'était super intéressant, même si je m'étais documentée avant de venir.

[C.D] : Merci.

[C.L] : Oui, merci à toi.

[L.P] : J'ai appris plein de choses que je ne savais pas et qui seront super pour justifier mon analyse, et voilà.

Annexe 2.3 : Entretien avec Michel Reus – Les Halles de Schaerbeek

[Lydie Petti] : Bonjour et merci de m'accorder votre temps et cet entretien. Vous devez savoir que si des choses doivent rester confidentielles, elles le resteront. L'enregistrement servira uniquement pour la retranscription et pour la partie analyse de mon mémoire.

Puis-je vous demander de vous présenter et de spécifier votre fonction ?

[Michel Reuss] : Mon nom c'est Michel Reuss. Ma fonction c'est « chargé de développement des publics et de médiation ». Je travaille aux Halles depuis un an et demi et je suis dans une équipe qui s'appelle le « Pôle public » et qui est dirigée par une personne qui s'appelle Cathy Simon qui est directrice.

[L.P.] : Ok, merci. Alors quelles sont, selon vous, les missions et valeurs et des Halles

[M.R.] : Alors quand je suis arrivé, il y a un an et demi, je n'ai pas eu de briefing sur les missions et les valeurs des Halles. On ne m'a pas proposé non plus de lire un contrat programme ou un avenant, puisqu'on est sur avenant en ce moment. Donc les missions et les valeurs, je pense que pour la plupart des personnes qui travaillent ici elles sont implicites. Elles sont déduites finalement de la manière de travailler au quotidien, ce n'est pas quelque chose que l'on a affiché dans le bureau et auxquelles on se réfère régulièrement, pas du tout. Pour moi, elles sont, en tout cas, dans leur forme écrite et formelle, elles sont complètement absentes de la vie quotidienne. Elles sont certainement dans l'esprit de la direction et du conseil d'administration par contre. Voilà ! Mais bon, pour moi, du fait de l'activité des Halles telle que je la connais aujourd'hui, pour moi la mission principale et qui me semble la plus évidente, c'est une mission de soutien à la création contemporaine et de diffusion de la création contemporaine. On est clairement là-dedans donc dans l'univers des arts de la scène : théâtre, danse, et cirque. Ça, c'est vraiment la mission principale.

Après, concernant le terrain sur lequel je travaille qui est la relation avec les publics, on va dire de manière générale. C'est-à-dire aussi bien de la prospection, d'une part, c'est-à-dire le côté développement ou de la sensibilisation, et là on est plus dans la médiation. Très clairement, il y a une attention qui se veut importante, qualitative aux relations que l'on peut tisser avec des publics aussi divers que possible. Donc, on est conscient, je pense, aux Halles, qu'on est, en fait, un

équipement public et qui participe à la vie culturelle, au développement culturel d'un territoire, en l'occurrence ici la région de Bruxelles capitale, et notamment, via la médiation, mais pas que, on essaie de faire en sorte que l'on participe quelque part à une rencontre entre les citoyens, le public au sens large et divers, et les contenus artistiques. Il y a aussi une action dans cette optique-là qui transparaît de la programmation elle-même, je ne sais pas s'il faut que je développe maintenant ?

[L.P] : Vous pouvez.

[M.R]: Donc, par exemple Bruxellesafricapital, la particularité c'est que c'est un festival qui veut mettre en lumière les cultures afrodescendantes à Bruxelles, en particulier, et qui donc confie sa programmation à des collectifs afrodescendants, des collectifs d'artistes pour l'essentiel, mais pas que, parce que dans ce festival, on a aussi un marché qui est une sorte de marché de Noël, si l'on veut, car ça tombe bien souvent avant Noël, et dans lequel on va trouver toutes sortes de créateurs de bijoux, de mode, d'objets divers et éventuellement aussi de l'art. Il peut y avoir un peintre, des artistes aussi ...

[L.P] : Donc, tout ce qui touche le domaine artistique. Y a-t-il des ateliers aussi ?

[M.R] : Alors, dans Bruxelles/Africapital, le contenu principal ce n'est pas le marché ce sont des propositions faites par ces collectifs afro-descendant qui abordent une grande diversité de questions et de disciplines. Donc il y a des débats, des projections de films documentaires, il y a de la musique, il peut y avoir du spectacle, des ateliers de danses, il y a des temps aussi d'animation autour de la littérature jeune public. L'année passée, on avait une grande exposition d'un grand marionnettiste malien qui a débarqué de Bamako avec sa collection et sa compagnie. Il était à la fois en mode exposition et en mode spectacle, donc dans Bruxellesafricapital, il peut y avoir aussi une rencontre entre des afrodescendants et descendantes basés à Bruxelles et en Belgique, et des personnes qui viennent d'Afrique pour l'occasion et donc une rencontre finalement entre des afro européens et des afro afros.

[L.P] : Ok, donc c'est vraiment multiculturel ?

[M.R]: Oui.

[L.P] : Donc quelque part c'est aussi inclure tous les citoyens afro-culturels d'ici et de là-bas. Peut-on qualifier ça aussi comme une sorte de démocratie culturelle qui inclut les citoyens ?

[M.R] : Oui, je pense qu'on peut parler de démocratie culturelle dans ce cas là parce qu'au fond, Les Halles ouvrent leurs portes à une diversité de personnes qui sont forces de propositions, qui vont emmener des choses qu'elles ont envie de partager et, que Les Halles ont envie de soutenir et diffuser auprès de son public habituel.

[L.P] : Tout à fait.

[M.R] : Ces collectifs-là comme « Café Congo » par exemple qui est basé à City Gate, ils vont aussi amener leurs publics, mais ça fait partie de la programmation des Halles, donc ça part dans toutes les directions des publics que l'on connaît.

[L.P] : Oui car en plus j'ai vu dans la programmation des Halles que certaines représentations ou activités culturelles/artistiques n'étaient pas spécialement jouées ou faites aux Halles, comme des débats, qui sont dans votre programmation, mais qui se font à l'ULB.

[M.R] : C'est possible.

[L.P] : En fait, tout ne se passe pas dans votre salle de spectacle ?

[M.R] : Normalement, l'essentiel se passe ici en tout cas l'année passée, c'était le cas. C'est possible qu'il y ait eu des choses hors les murs et puis bon il y a eu une édition COVID où tout s'est fait en ligne.

[L.P] : Justement quand vous parlez de la programmation, participez-vous à la conception de cette programmation ?

[M.R] : Moi, non.

[L.P] : Donc, le responsable programmation constitue celle-ci et après vous donne le programme et vous demande de faire le médiateur entre les représentations artistiques et le public ?

[M.R] : C'est ça, donc la programmation est assurée par un directeur artistique, Christophe Galent qui est aussi directeur général. Il n'y a pas d'approche collégiale de la programmation. En tout cas, il n'y a plus parce qu'aux Halles, il y a eu des périodes où il y avait plusieurs programmeurs et programmatrices. Je pense qu'ils ont été à certaines époques, trois ou quatre à assurer la programmation, mais ce n'est plus le cas. Donc aujourd'hui, on est sur quelque chose d'assez rectiligne, assez top down. C'est un directeur artistique qui conçoit une programmation dans une logique de saison. Ça, c'est quelque chose qu'il a amené. Ça fait dix ans qu'il est là, il vient de démissionner, mais il a amené aux Halles le fait d'avoir une vraie saison, qui présente une vraie saison annuelle. C'est-à-dire, une succession de spectacles, de contenus artistiques qui vont de fin septembre à mi-juin et au sein de laquelle on peut suivre différents fils rouges par thématique, par discipline qui aura une certaine couleur en fait. Depuis Christophe, c'est comme ça que Les Halles fonctionnent. Et moi, mon travail de médiation et de développement des publics vient dans un second temps. Donc, la programmation en général, on en prend connaissance, je dirais autour de fin mars, et à partir de ce moment-là, en tant que médiateur, je commence à m'imprégner de cette programmation, d'essayer de me documenter un maximum pour comprendre tout ce qu'il y a comme richesse d'approches possibles dans cette programmation. C'est en fonction de cette colonne vertébrale, de ce contenu artistique, que je vais lancer des démarches, soit de prospection, soit de sensibilisation et de médiation.

[L.P] : Pour tous les publics ?

[M.R] : Potentiellement, tous les publics, et ça peut aller dans différentes directions. On peut avoir du public qui est amené par les artistes, ça arrive. On a une compagnie aujourd'hui qui s'appelle Transitscape qui est artistes associés et qui, elle-même à une médiatrice à bord et qui fait du travail de médiation, donc qui va à la rencontre de public. Et donc, indirectement qui fait de la médiation aussi pour Les Halles et puis le public peut arriver aussi spontanément. Par exemple, ce matin je

suis parti rencontrer une association qui s'appelle *Soleil Noir* qui a fait pas mal de choses aux Halles il y a quelques années et ils avaient envie de se reconnecter. Ils ne me connaissaient pas puisque je n'étais pas encore là à l'époque, et donc, ce matin je suis allé les rencontrer pour voir ce qu'ils recherchent, ce que l'on peut imaginer comme actions à faire ensemble. Et puis, il y a des publics que moi-même j'essaie d'aller chercher.

[L.P] : Par exemple ?

[M.R] : Et bien là, ça va dans deux directions différentes. Il y a la médiation pure, c'est à dire, quand j'ai un contenu artistique lambda, ce contenu peut me dire « tiens, je pense qu'il y a quelque chose à faire avec tel public ». En terme vraiment de médiation, c'est-à-dire susciter une rencontre finalement entre certaines personnes et un contenu artistique, une équipe artistique. Après en fonction du contenu artistique, je peux avoir des idées de prospection, ça c'est différent, car c'est plus aller chercher du public simplement. Donc par exemple, on va ouvrir la saison avec un spectacle qui s'appelle « *Corps extrêmes* », c'est un chorégraphe qui met sur le plateau, non pas des danseurs, mais, des acrobates et des sportifs de l'extrême. Et donc, là en termes de prospection, on s'est dit allons voir les sportifs de l'extrême bruxellois dans les clubs d'escalade, de spéléo ... enfin voilà. On peut faire un travail de démarchage, après s'ils ont envie d'aller plus loin avec nous et de rencontrer les artistes, qui ont envie de faire un workshop, je ne sais pas d'acrobatie pourquoi pas ? Alors là on bascule plus dans le champ de l'action culturelle et de la médiation.

[L.P] : Quand vous dites tous les publics, avez-vous des spectacles pour enfants ?

[M.R] : Non ... enfin, il n'y a pas de programmation jeune public. C'est-à-dire qu'on accueille pas d'artistes qui écrivent des spectacles pour des enfants, mais on a une programmation qui, je dirais, un spectacle sur trois, peut convenir à des enfants à partir de dix ou douze ans, huit ans parfois, ça dépend des contenus. Par contre, comme c'est une programmation qui n'est pas destinée aux enfants on n'a pas d'horaire d'après-midi. C'est très, très rare qu'on ait des horaires ou des groupes scolaires, en après-midi ou du week-end. Donc, ça veut dire que les gens qui viennent avec des enfants, ils viennent à 20h en famille.

[L.P] : Cependant, j'ai vu dans la programmation que vous pouviez mettre en place des activités de médiation spéciales pour le milieu scolaire. Et donc, comment ça se passe ? C'est une demande des écoles ?

[M.R] : Oui. Alors, le milieu scolaire, on l'accueil ici avec plaisir et une partie de mon activité c'est de tenir au courant ce milieu, d'essayer de communiquer avec les enseignants et les directions d'écoles, sur ce que l'on fait. Mais bon, c'est quasiment toujours sur mesure avec les écoles, et ça va de choses très simples, c'est-à-dire accueillir et éventuellement un peu introduire le spectacle. Moi en général, dans la formule simple, je propose une présentation de spectacle en amont, en classe, l'accueil sur place pour faire le lien avec le groupe et puis une intervention d'artistes en classe à la suite du spectacle pour débriefer. Idéalement, l'artiste que l'on a vu sur scène, ou les artistes ou le chorégraphe, etc. Donc j'essaie qu'il y ait quelque chose en amont, quelque chose en aval, ça c'est la base. Après, on fait vraiment des programmes beaucoup plus complets d'immersion, avec le milieu scolaire et le milieu associatif. Là l'idée, c'est vraiment de faire résonner le spectacle de différentes manières, de faire écho de spectacle, de faire différentes expériences qui vont permette de se connecter et d'approfondir un contenu artistique et là ce sont des immersions qui vont de deux à cinq jours. C'est comme une classe verte. Cette année-ci avec des écoles, j'en ai fait deux.

[L.P] : Y avait-il un thème spécifique ?

[M.R] : Il n'y a pas vraiment de thème mais il y a un contenu artistique qui est au centre. Donc, on choisit un spectacle ensemble. On essaie qu'il soit en résonance avec ce que les professeurs font avec leurs élèves, qui puissent entrer en résonance avec un contenu pédagogique.

[L.P] : Un spectacle qui est dans la programmation ?

[M.R] : Oui oui. Donc l'année dernière, on a choisi avec une classe option « art », des troisièmes secondaires. On a choisi un spectacle qui mélangeait la musique, l'art plastique et le théâtre, puisqu'ils font tout ça et l'idée c'était qu'ils puissent voir un spectacle dans son hybridité, ce croisement des disciplines. Ils sont donc venus voir le spectacle et puis, en lien avec ça, on a fait

différentes activités. Bon, il y a des choses relativement standard, mais intéressantes, c'est de rencontrer l'équipe artistique, les interprètes, donc ça c'est plus pour une discussion. Ils ont aussi travaillé avec des interprètes sur un atelier corps et voix, donc plus de la mise en mouvement, de l'expérience. La dimension expérientielle, je la trouve hyper importante car c'est de faire soi-même des choses qui peuvent entrer en résonnance avec le contenu artistique, pour vivre soi-même quelque chose dans la pratique et avec ces artistes, ils ont aussi fait un atelier sérigraphie qui est un médium très présent dans le travail de cette compagnie.

[L.P] : Donc les artistes s'impliquent vraiment dans tout ce qui est démocratisation de la culture en fait ?

[M.R]: Oui oui, ils étaient très impliqués et même assez séduits par l'approche ici, parce que visiblement, ils travaillent assez souvent avec des jeunes, mais qui n'ont pas vu le spectacle. Or ici, ils ont vu le spectacle et le lendemain, ils ont eu l'occasion, avec l'atelier sérigraphie, de faire une affiche de spectacle. Ils ont fait leur propre affiche, mais ayant vu le spectacle, c'était très chouette de pouvoir représenter des choses qu'ils avaient vues. Voilà. On a fait aussi des choses sur un spectacle qui parle de l'animalité et qui met en scène un vrai chien et aussi un cheval humain. Donc, il y a la figure du cheval, la figure du chien et, en amont du spectacle, on les a embarqués dans une ferme équestre qui fait de l'hypnothérapie. Moi, j'avais envie en fait qu'il fasse une rencontre humain-cheval, sans trop dire pourquoi on le faisait. Ils avaient eu des indices qu'il y avait un truc animal dans le spectacle, mais, l'idée, c'était de faire une rencontre humain-cheval d'abord et puis, de voir ensuite, au fond quand je vois un spectacle, quand j'ai fait ça et qu'après je vais dans une salle, et que je vois sur scène un homme qui se comporte comme un cheval, est-ce qu'il y a des choses qui réagissent ? Est-ce que ça fait un écho ? Est-ce que ça m'aide à me connecter à ce que je vois ou pas ? C'est ça l'idée en fait. Et globalement, moi, j'essaie de faire de la médiation sans expliquer les contenus artistiques, pour moi ce qui est important, c'est qu'il y ait des expériences qui puissent réagir avec le contenu artistique, mais qui n'y ai pas d'explication avec ce que l'on va voir.

[L.P] : En fait, c'est donner la possibilité à la personne qui se trouve devant l'œuvre ou devant le spectacle de se faire sa propre opinion, sa sensibilité, car personne ne verra ou n'appréhendera la chose de la même manière. C'est individuel, on va dire.

[M.R] : Voilà, exactement, c'est tout à fait ça.

[L.P] : Super ! C'est une bonne technique, je n'avais jamais entendu ça. Mais ce n'est pas plus mal car ça permet déjà une première approche sans venir expliquer notre approche personnelle en fait, en l'occurrence votre approche personnel en tant que médiateur.

[M.R] : Ah oui, oui, mais disons que le réflexe du public et c'est le mien aussi, c'est quand on sort d'un spectacle ou pendant un spectacle de se dire « je comprends ou je ne comprends pas ».

[L.P] : Exact.

[M.R] : Et ici l'idée, c'est d'essayer de se mettre en état de ressentir le spectacle et de comprendre ce que le spectacle me fait, et de ce que je peux moi-même en faire aussi. Voilà. Après, on n'évacue pas la question de la compréhension du spectacle, mais je dirais que la compréhension va plutôt intervenir au moment de la rencontre avec la personne qui a créé le spectacle, ou joué le spectacle dans la confrontation je dirais des avis, des ressentis, des questions. C'est important d'avoir des moments pour débriefer, pour accueillir toutes les questions et essayer d'apporter des réponses. Ça, d'office. Mais ça va être plus dans l'échange que ça va se faire que dans l'exposé. Après, ce que j'essaie de faire aussi c'est de livrer, bon moi, je travaille avec du secondaire assez souvent, donc de livrer un maximum de lien et de documentation. Je comprends, je ne comprends pas, ce n'est pas grave ! J'ai tout ce qu'il faut pour me documenter et aller chercher par moi-même ce que je ne comprends pas et donc livrer un maximum de pistes pour que chacun puisse faire sa recherche s'il le souhaite.

[L.P] : Donc, essentiellement le public secondaire, pas le primaire ?

[M.R]: Et bien du primaire, jusqu'à présent , je n'en ai pas en spectacle. J'en ai eu pendant le covid. On a eu une grosse expo sur les musiques noires et là, j'ai eu beaucoup de groupes d'enfants en extrascolaire, mais donc pas dans le cadre de l'école, mais dans le cadre des associations qui travaillent avec eux. Donc en mode expo, mais, le primaire ne sort pas en soirée. Ils ne viendront pas voir un spectacle à 20h.

[L.P] : Oui, c'est vrai.

Et par rapport aux articles 27, est-ce que des choses sont conçues pour ce type de public ?

[M.R]: Tout à fait. On est très actif dans le réseau article 27. Les Halles participent aux rencontres. Il y en a une par an. Les Halles participent aussi aux groupes de travail, qui sont entre médiateurs et médiatrices ou bien des groupes de travail entre partenaires culturels et partenaires sociaux. Et puis on accueille régulièrement des groupes qui viennent et qui payent avec des tickets articles 27. Et, en fonction de leur demande, on propose d'autres choses à faire autour.

[L.P] : En général, c'est un public adulte ?

[M.R] : Pour l'essentiel oui, mais pas que. Par exemple, Fedasil, vient régulièrement avec des groupes de 25 à 30 jeunes. Une partie ce sont des mineurs non accompagnés, enfin je crois. Je pense même que c'est essentiellement ça. Donc ça peut être des jeunes ou des adultes mais pas d'enfants.

[L.P] : Et par rapport à ces activités, c'est aussi quelque chose qui se fait sur mesure pour ce type de public ou c'est aussi comme vous le disiez, les faire voir un spectacle en amont ? Est-ce que c'est personnalisé quand eux viennent ?

[M.R] : Oui, disons qu'avec l'article 27, mais pas que, mais dans ce réseau-là, la question de l'accessibilité est criante. Il y a beaucoup de question qui se posent quand on va au spectacle avec ce type d'associations, pas toutes. Mais donc des questions pratico-pratiques d'horaire, de comment j'y vais, comment je dois m'habiller. En fait, il y a plein de choses qui peuvent faire barrage et donc, on ne le fait pas systématiquement, mais quand les associations le demandent, on essaie de mettre

en place un maximum de choses pour qu'il y ait une prise de contact, pour que l'on se sente à l'aise quand on vient et que l'on ait des repères en fait. Donc, moi, ce que je propose souvent c'est de venir visiter, par exemple, Les Halles quelques jours avant, pour découvrir le lieu, rencontrer la personne qui fait la billetterie, voir où est le bar, où sont les vestiaires. Mais aussi, comment ça fonctionne une salle de spectacle, des coulisses, se familiariser avec un lieu en fait. Et puis ce matin, eux ne sont pas *article 27* mais c'est à peu près le même réseau, avec eux on va faire un petit déjeuner ici aux Halles pour se rencontrer, visiter le lieu et puis on va faire une intervention chez eux avec un artiste autour de la matière, la musique, le chant ou la poésie. Ils vont venir à un spectacle qui est un hommage à deux artistes, et après le spectacle, ça, c'est en option, potentiellement faire un atelier de 60 minutes de danse, puisque c'est un spectacle de danse et ça permet de voir un peu dans le groupe de quoi chaque personne est porteuse en termes de danse quoi. Quelles les traditions, les héritages, ce que l'on a comme mouvement en soi. Donc ça c'est un peu l'idée mais, c'est vraiment du surmesure.

[L.P] : Donc, vous avez toutes une stratégie pour le non-public en fait ? Pour essayer justement de les sensibiliser les inclure, mais une association n'est pas l'autre ?

[M.R]: C'est ça.

[L.P] : Et quand on parle de non-public, est-ce que dans les environs, niveau local, vous avez des actions hors les murs qui permettent de faire connaître ce que vous faites aux Halles ?

[M.R] : Dans l'histoire des Halles, il y a eu beaucoup de choses hors les murs. Il y a une époque où il y avait une très grande fête qui avait lieu ici dans la rue Royale Sainte-Marie une fois par an, avec portes ouvertes donc avec des choses à l'intérieur, des choses dans la rue, etc.

Cette année, Christophe a lancé un festival qui s'appelle ITAK, et qui a deux objectifs : le premier c'était de sortir des murs, donc de présenter des créations et des contenus artistiques hors-les-murs. On a eu un spectacle dans le parc Rasquinet ici derrière, on a eu un spectacle dans un garage désaffecté.

[L.P] : Tout ça gratuit ?

[M.R] : Oui, tout gratuit. Et on a eu deux spectacles dans le parc Tour et Taxi. Là, l'idée, c'était vraiment d'aller à la rencontre d'autres publics.

[L.P] : Et est-ce que ça fonctionne ?

[M.R] : Oui, ça a fonctionné. Je dirais que ce n'était pas un carton mais bon, c'est nouveau aussi donc je pense que certaines choses ont été amenées en termes de travail avec le quartier, en termes de communication, je pense qu'il y a une série de choses qui ont été amenées trop tard ... C'était le premier épisode et puis, ça faisait longtemps que Les Halles n'avaient pas fait de choses hors-les-murs donc bon, c'est une autre logistique.

[L.P] : Et cette fête dont vous parliez, qui se faisait dans la rue, elle a été arrêtée il y a combien de temps ?

[M.R] : A mon avis les dernières ça devait être début des années 2000

[L.P] : Ah oui en effet, ça date !

[M.R] : Il y a au moins dix ans.

[L.P] : Et vous connaissez la raison de pourquoi elle a été stoppée ?

[M.R] : Je pense que la principale raison, c'est qu'au départ dans les années 70-80, ça a été un projet avec une dimension socioculturelle et puis, une dimension artistique. Petit à petit, le socioculturel s'est atténué et a disparu. C'est finalement l'artistique qui a pris un peu toute l'attention, c'est ça qui est au centre du projet aujourd'hui. Mais j'entends depuis que je suis là, que Les Halles devraient rééquilibrer quelque part et donc, faire plus de culturels et un peu moins d'artistiques ou en tout cas, redonner au culturel et au socioculturel plus de place et ça, ça va se jouer dès début 2024 car on va devoir présenter un nouveau contrat-programme. Il y aura une nouvelle direction, donc ces choses-là vont être discutées.

[L.P] : En effet, quand je parle des Halles, elles sont connues mais surtout pour ce qu'elles ont fait avant, avec cet axe socioculturel qui vivait et qui mélangeait plein de choses. Je comprends maintenant cette fracture. Si le socioculturel revenait, arrêtez-moi si je me trompe, mais ça pourrait être un levier de nouveaux publics.

[M.R] : Potentiellement oui, mais, je ne sais pas comment ça va évoluer. Je pense que ce qui a marqué les deux derniers mandats de Christophe, c'est plutôt le côté atypique des propositions artistiques, car il est arrivé avec des choses assez folles qui occupaient vraiment l'espace de la grande Halles, du plafond au sol et de long en large. Il est venu avec des choses très originales. Il a proposé aussi des choses qui n'étaient pas purement artistiques, qui étaient avec un centre artistique, ça s'appelait les assemblées d'avril qui rassemblait des étudiants européens et aussi du continent africain, et qui logeait aussi, sous tentes dans Les Halles et qui devaient toujours créer des choses. Il a créé des choses qui étaient très, très fortes, mais, je pense personnellement, que l'on a perdu, et c'était mon sentiment quand je suis arrivé aux Halles, c'est le lien de proximité avec ce qu'il y a autour et notamment le tissu associatif. Et c'est un axe sur lequel j'essaie de travailler, mais je n'ai pas de mandat pour ça. On ne m'a pas dit ce que je devais faire de toute façon quand je suis arrivé. Donc moi, j'essaie de composer une action de médiation en fonction de ce qui me semble être intéressant et je fais valider bien sûr, mais en tout cas, ça m'a semblé être une priorité d'essayer de recréer un dialogue avec ce qui se trouve autour des Halles, pour des raisons de voisinage, car quand on a des voisins, c'est important de s'intéresser à eux et aussi pour des questions pratiques, car en termes de public, on a un public. Ne fuse que Schaerbeek, c'est déjà une grosse commune avec beaucoup d'habitants.

[L.P] : Bien sûr !

[M.R] : Donc on a un public de proximité, il ne faut pas le nier. Mais est-ce que ces dimensions-là vont resurgir dans le contrat programme, dans la politique des Halles ? Ça je ne sais pas ... Il faudra attendre 2024 pour le savoir.

[L.P] : Ok ok. Je rebondis sur les publics et Les Halles.

Donc, comme on le sait, Les Halles étaient un ancien marché couvert qui a été réaménagé comme vous le disiez. On peut appeler ça les Nouveaux Territoire de l'Art qui tendent justement à devenir, ou à avoir une nouvelle appellation telle que **des tiers-lieux**. En discutant avec certaines personnes, elles avaient l'impression que ça y ressemblait, et donc, est-ce que potentiellement, car là, ça ne l'est pas du tout, mais ça pourrait peut-être l'être, car quand il n'y a pas de spectacle on pourrait imaginer avoir des espaces de coworking, des expos temporaires, vous avez l'espace, les publics, et selon vous vous pensez quoi de ce concept de tiers-lieux ?

[M.R.] : **Le concept en soi m'intéresse beaucoup**. J'ai plusieurs choses qui me viennent à l'esprit par rapport à ça, par rapport à moi et par rapport aux Halles. Par rapport aux Halles, dans les années 70, je n'étais pas là pour le voir ou le dire, mais je n'ai pas l'impression que cette notion de tiers-lieux était tellement présente.

[L.P.] : Ah mais ça n'existait pas.

[M.R.] : Voilà.

[L.P.] : C'est un nouveau terme qui vient d'arriver, mais, je veux dire par rapport à ce qui a été mis en place, et par rapport à ce que les citoyens en disent, des gens un peu plus âgés aussi. Et moi, j'avoue que **quand je suis arrivée sur votre site web, quand j'ai vu tout ce que vous proposiez donc des expos, des ateliers, des conférences-débats, des spectacles, du cirque, etc., je me suis dit c'est un tiers-lieu culturel** parce que même dans la description, on se sent comme tout à un chacun inclus dans ce lieu.

[M.R.] : Oui, oui, je vois bien.

[L.P.] : Alors, je pense que c'est ce que veulent faire transparaître Les Halles mais finalement, c'est **uniquement au niveau du spectacle que chacun peut trouver certainement son bonheur** dans un spectacle où la personne va se retrouver. On voit quand même, à côté de ça, que vous vous **démenez pour faire de la démocratisation, de la démocratie avec les citoyens**, alors pourquoi pas par la suite. Vous n'êtes pas qualifié comme tel, certes, mais du coup oui, ça pourrait être intéressant de creuser.

C'est un concept qui est à la mode. À voir en 2024, mais je pense que vous avez du potentiel par rapport à tout ce que j'ai lu, par rapport aux entretiens que j'ai pu avoir avec des médiateurs qui s'occupent de ce genre de lieu.

[M.R]: Oui oui, ça pourrait être intéressant.

[L.P] : Après comme vous le disiez, Christophe a mis l'accent, depuis 10 ans, sur l'artistique et plus rien niveau socioculturel, et donc peut-être que si vous reprenez ce genre d'activités, ça pourrait tendre vers ce concept.

[M.R] : En tout cas moi, je n'ai pas le sentiment que Les Halles vont évoluer dans ce sens parce que je pense qu'au niveau institutionnel, ce n'est pas ça la mission des Halles. Les Halles ça restent une salle de spectacle dédiée aux arts de la scène pluridisciplinaire, on est classé dans cette catégorie-là. Et donc, je n'ai pas le sentiment, pour cette raison là, mais aussi pour des raisons pratiques, ce n'est pas un lieu qui se prête tellement à être ouvert en permanence, car il n'y a pas un nombre d'espaces conséquents. Il y en a trois, donc la grande Halle, la petite Halle et la Ruelle mais ces espaces ne peuvent pas être occupés simultanément par des activités différentes, on se dérange très vite. On ne pourrait pas faire bar dans la ruelle et animation dans la grande Halle en même temps, par exemple. Ce n'est pas compatible, le lieu ne se prête pas vraiment à ça. Voilà, maintenant en y réfléchissant, dans la vision de Jo Dekmine qui a lancé l'idée de faire un centre culturel ici, je pense que lui il imaginait sans doute quelque chose qui pourrait ressembler à un tiers-lieu, qu'il soit un peu ouvert H24, où il se passerait toujours quelque chose, où on pourrait entrer et sortir comme on veut.

[L.P] : Oui, voilà. Mais, vous laissez quand même la possibilité aux artistes d'utiliser les lieux quand c'est fermé ou pas ?

[M.R] : Ah oui, on a des compagnies en résidence. Quand il n'y a pas de spectacle, il y a des gens qui sont dans la maison et qui créent. Mais ce n'est pas à la carte, ils viennent parce qu'ils sont soutenus par Les Halles dans des projets de création. Cet été, je ne sais pas combien on en a, mais, les deux premières semaines d'août, on a une compagnie qui crée un spectacle qui sera présenté

chez nous au printemps donc, il y a une vie constante dans Les Halles. Il y a toujours quelque chose, mais ce n'est pas ouvert au public. Ce n'est pas une ruche.

[L.P]: Ok, ok et maintenant par rapport à la communication externe, quels sont les canaux que vous utilisez le plus et pourquoi ?

[M.R] : Bon alors, moi je ne suis pas dans l'équipe communication, mais de ce que je vois au quotidien de mes collègues, c'est qu'il y a une personne spécialisée sur les relations presses, une personne spécialisée sur les réseaux sociaux et, il y a tout un volet média spot radio, espace publicitaire dans la presse, des encarts, de l'affichage un peu, un peu de tracts, mais ça c'est vraiment très ponctuel, une brochure, et voilà.

[L.P]: Il y a une newsletter?

[M.R]: Oui, oui.

[L.P]: Ok donc beaucoup d'outils de communication pour toucher un maximum de publics.

[M.R]: Ah oui oui oui !

[L.P] : Je me souviens de ma question de tout à l'heure. Vous faites partie de la Fédération Wallonie-Bruxelles, est-ce qu'en tant que centre culturel, elle vous demande des exigences à respecter ? Par exemple, je pense à certains musées qui doivent accueillir un nombre d'expositions qui sont hors programmation.

[M.R] : Attention que nous on ne tombe pas dans le décret des centres culturels. On ne fait pas partie du décret centre culturel, on est dans une catégorie à nous, mais je n'en sais pas plus. Je sais néanmoins qu'on ne dépend pas du décret FWB. Le bâtiment appartient à la FWB, mais on ne dépend pas du décret, on a un traitement particulier.

[L.P] : Ok c'était juste par curiosité. Voilà c'est terminé, merci beaucoup !

[M.R] : Merci c'était avec plaisir.

Annexe 3 : Analyse discursive des sites internet.

Annexe 3.1 : Le Delta

Le Delta	
Lieu de vie/ Qui sommes-nous ? Source : https://www.ledelta.be/lieu-de-vie/qui-sommes-nous/	Lumineux et chaleureux, fort de ses boiseries et de ses fenêtres multiples, de ses courbes, nuances et volumes variés et des vues offertes, Le Delta se veut être un lieu de vie agréable, ouvert à tous. Son concept est basé sur le principe du « tiers-lieu », où le public devient acteur·trice, où l'on conçoit autant qu'on reçoit, où la culture est vécue de manière spontanée, naturelle, où il fait bon se rencontrer, partager et, par les interactions que le lieu et son action culturelle susciteront, de générer du sens commun. Le Delta offre ainsi des espaces favorisant la rencontre entre les personnes, la créativité, la mutualisation des idées, le partage des connaissances, des pratiques, des ressources, des envies... La culture y est vécue de manière naturelle et libre. Les aménagements intérieurs favorisent la convivialité et la libre circulation. Le hall, le jardin panoramique et le foyer de la grande salle sont ouverts en journée aux visiteurs qui peuvent pratiquer leur art, le partager avec d'autres, et trouver un sens commun. Une zone de lecture proposant des quotidiens locaux et nationaux, et de la presse alternative, est accessible dans le foyer. Les grands principes sur lesquelles se basent la programmation et les activités du Delta sont : Une approche plurielle des arts

	Composé de trois salles de spectacles modulables, de plusieurs espaces d'expositions, de locaux pour des animations et formations, d'un centre de documents en arts..., Le Delta se distingue par son projet culturel et artistique faisant la part belle à une approche interdisciplinaire : cinéma, théâtre, danse, image animée, musique, mouvement, arts plastiques se mêlent pour composer une programmation riche et diversifiée. Le soutien à la création Les artistes de la province, de la Wallonie, de la Belgique et au-delà sont un public pris en considération à part entière. Le Delta favorise la création artistique, encourage l'émergence de nouveaux artistes et aide à leur diffusion. Trois studios de répétition et d'enregistrement avec une régie commune sont mis à leur disposition. Deux résidences artistiques sont également disponibles, offrant un grand confort de création. La médiation Du personnel d'accueil et de médiation circule en permanence dans les locaux et se met à disposition des visiteurs pour leur permettre une meilleure appropriation du lieu. La médiation traverse l'ensemble des activités artistiques et culturelles. Elle tient compte de tous les publics. Elle s'adresse aussi bien aux personnes seules, qu'aux familles et aux groupes, scolaires ou non. Une attention est portée aux personnes précarisées en concertation avec les associations en lien avec ce public. Un lieu sur le territoire Le Delta n'est pas un lieu réservé aux habitants de Namur-Ville. S'agissant d'une institution provinciale, sa mission s'adresse à l'ensemble de la population, mais aussi aux artistes et aux partenaires du
--	--

	territoire. À travers différentes thématiques qui rythment les saisons du Delta, ceux-ci sont associés à la construction de la programmation. Le Delta accueille également les publics fragilisés dans une dynamique participative. Il favorise enfin l'émergence, les talents d'aujourd'hui et de demain, offrant aux artistes une visibilité nouvelle. Et pourquoi pas, un jour, une renommée internationale... L'Institution provinciale Le Service de la Culture de la Province de Namur a pour mission de créer sur le territoire de la province de Namur, voire au-delà, des activités culturelles et artistiques en privilégiant la médiation et la participation active des citoyen·nes. Il joue un rôle de coordonnateur par la création de réseaux culturels, la décentralisation d'actions de formation, d'animation, le développement de démarches participatives..., un rôle de fédérateur par le développement d'initiatives en collaboration avec les centres culturels, maisons de jeunes, bibliothèques locales... autour d'objectifs communs et un rôle de facilitateur via un soutien à l'innovation et à la création, en suscitant les pratiques émergentes. Pour atteindre ces missions, le Service de la Culture de la Province de Namur dispose de divers départements : Un département de programmation artistique qui réunit plusieurs disciplines : la musique, les arts plastiques, le cinéma, le théâtre d'amateurs et le théâtre-action ainsi que les arts du mouvement (danse, cirque...). Les activités de ce département se déroulent essentiellement au sein du Delta. La transversalité entre ces disciplines est au centre de la programmation.
--	--

	Un département de développement territorial qui coordonne des projets d'actions et d'activités socioculturelles en concertation avec les partenaires culturels de tout le territoire provincial (centres culturels, bibliothèques locales, centres et maisons de jeunes, etc.) et développe des réseaux (les métiers d'arts, les plates-formes collaboratives avec les centres culturels...). Ce département organise des formations pour les acteur·trices socioculturel·les du territoire en lien avec les enjeux de société et les évolutions des métiers de la culture. Via des contrats de partenariat entre la Province de Namur et les communes de son territoire, le personnel de ce département accompagne les communes dans la réalisation de projets culturels spécifiques. Des aides en personnel occasionnel sont également analysées et octroyées aux communes et associations culturelles et sociales de la province de Namur. Un département relations aux publics et communication, qui accompagne tous les projets en matière de médiation, d'accompagnements des publics (tant scolaire que via des actions vers les familles, publics fragilisés...), organise ateliers, stages et workshops, rencontres citoyennes, rencontres d'artistes... La communication du service est coordonnée par ce département tant dans les supports web que la communication offline ou encore dans les contacts et partenariats presse. Et enfin, un département administratif et technique qui coordonne les actions, organise un accueil de qualité, gère les locations de salles à au Delta, la commercialisation d'implantations d'attractivité (restaurant, boutiques...) et supervise l'aspect technique des manifestations se déroulant tant au Delta que sur le territoire provincial.
--	---

Annexe 3.2 : La Tricoterie

La Tricoterie	
Rubrique : notre projet Philosophie et historique https://www.tricoterie.be/fr/notre-projet/philosophie-et-historique	La Tricoterie se rêve en « Fabrique de liens ». Un lieu de “rencontre” où les disciplines et les publics divers se croisent, dans un esprit d’échange et d’émulation. Notre programmation culturelle (concerts, spectacles, expos...) côtoie donc une programmation “citoyenne” (débats, conférences, repair café, ateliers intergénérationnels, café-philo...). Parallèlement, nos espaces sont proposés à la location et dédiés à l’organisation d’événements. Au niveau économique, la Tricoterie défend un modèle basé sur le principe des vases communicants. Nous alternons activités événementielles et activités socioculturelles, avec à la fois un auto-subventionnement et des subsides publics ponctuels. Constituée en coopérative (Théodore SCRL) et en asbl (La Tricoterie asbl), la Tricoterie propose également un modèle participatif à tous les tricoteurs potentiels qui souhaitent s’engager avec nous dans cette aventure et, ce faisant, réaliser un réel investissement citoyen et durable (donc pas du mécénat ou du sponsoring)
Rubrique : notre projet Valeurs et engagement https://www.tricoterie.be/fr/notre-projet/valeurs-et-engagement	UN ESPACE ÉVÉNEMENTIEL DURABLE Le positionnement « durable » de notre approche est simple : nous souhaitons mettre du sens et de la réflexion dans nos pratiques événementielles et celles de nos partenaires-clients.

	Cela passe donc d’abord par l’alimentation durable : des boissons et des aliments issus de l’agriculture biologique, fairtrade, de saison, et/ou locaux qui sont proposés à notre bar, lors de notre brunch, café, resto, et bien entendu par notre service catering “maison” lors des événements. Ensuite, à tous les niveaux nous essayons de développer une approche événementielle durable : réflexion sur la mobilité et l’impact écologique des événements, gestion des déchets et du nettoyage avec des produits verts, dépenses énergétiques optimisées (ventilation en double-flux, panneaux photovoltaïques cf.photos ci-dessous...). LA VIE POÉTIQUE Nous désirons également promouvoir ce qu’Edgar Morin appelle un rapport « poétique » au monde, qui permet selon lui de vivre réellement. L’idée est de ne pas être toujours dans la performance et la mesure chiffrée de celle-ci. Prendre le temps de se parler (échanger, débattre), de manger (slow food, convivialité), de découvrir des cultures et de faire des rencontres, de participer à des ateliers créatifs ou philosophiques, bref autant de pratiques qui ne débouchent pas sur un enrichissement matériel mais qui contribuent au développement personnel des individus. La place centrale des arts dans notre projet rejoint également cette notion de gratuit “nécessaire”. RETROUVER DU SENS À l’instar de nombreux mouvements citoyens, nés en réaction aux dérives d’un ultra-libéralisme et à un modèle de société hyper-individualisée, nous avons ressenti le besoin de retrouver du sens et d’agir en contribuant à changer le monde dans lequel nous vivons. Dans le prolongement du
--	---

	mouvement des Indignés, mais aussi dans le cadre plus général du développement durable, nous voulons chercher des solutions et devenir des bâtisseurs, des « tricoteurs » d'une nouvelle société. Nous pensons que cela passe par un retour au sens, par une responsabilisation des citoyens et des entreprises et par un mode de vie davantage conscientisé. LA ZINNE, MONNAIE LOCALE ET CITOYENNE BRUXELLOISE La Zinne est une monnaie locale, citoyenne et complémentaire à l'euro. Cette monnaie a pour but de circuler au sein d'un réseau de commerces, d'indépendants et de citoyens bruxellois liés par un ensemble de valeurs plus humaines (équité, écologie, solidarité). Depuis septembre 2019 il est donc possible de payer en Zinne à La Tricoterie
--	--

Annexe 3.3 : Les Halles

Les Halles	
	Ancien marché couvert, tout de verre et d'acier vêtu, Les Halles sont depuis bientôt 50 ans un lieu incontournable dans le paysage culturel bruxellois, belge et européen. Grâce à ses espaces aux volumes sans équivalent, elles offrent un lieu idéal pour réinventer les formes du spectacle, au-delà de la classique partition entre créateurs d'un côté et spectateurs de l'autre. Bousculant les usages, Les Halles résonnent avec l'envie de participation et d'engagement, égotiste ou collectif, qui caractérise l'époque numérique. Ouvertes

Rubrique : Histoire
<https://www.halles.be/fr/sp/41-histoire>

aux espoirs et aux bouleversements contemporains, du **quartier** jusqu'au grand large du monde, elles cherchent à retrouver le meilleur d'une Europe toujours en quête de son destin : l'exploration de passions nouvelles, la raison cherchant l'aventure, la plus grande liberté d'allure.

Danse, cirque, formes hybrides se côtoient pour offrir des moments de plaisir, de partage et d'émotion.

En parallèle s'expérimentent des temps atypiques, mêlant sur trois jours à trois semaines **professionnels, étudiants, amateurs**, dans des événements mixant **formes populaires** et **savantes**, réflexion et mise en jeu directe, hors des formats classiques du spectacle : Foire-Attraction, salon de la CIA ou de l'Astronautique de Plaisance, Assemblée d'Avril ou Bruxelles-Africapitales.

Last but not least, Les Halles accompagnent les artistes en ascension, à travers une politique forte de coproduction pour les compagnies de Belgique et d'Europe, et de production déléguée pour les compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Grands repères historiques

1865 : Construction du Marché couvert Ste Marie

1898 : Incendie du Marché

1901 : Inauguration du nouveau Marché couvert

1920 : Abandon du marché. Utilisé en dépôt communal, garage.

1973 : Jo Dekmine réunit quelques personnes pour constituer une équipe d'animation (Philippe Grombeer, Daniel Colardijn, Hubert Dombrecht, Alain La

	Sante) et penser le projet d'un centre culturel indépendant. Ce collectif se met en place dès janvier 1974. 1975 : Rachat du bâtiment par la « Commission française de la culture de l'Agglomération bruxelloise » (actuelle COCOF). 1983 : Mise en réseau des Halles au niveau européen avec la création de Trans Europe Halles. De 1972 à 1984, 9 ministres de la culture se succèdent et enfin les 1ers engagements institutionnels stabilisent le projet. Début des années 80, le bâtiment est cédé à la Fédération Wallonie Bruxelles. 1984 : 1ère phase de travaux exclusivement consacrés au sauvetage des Halles (Verrières, dalle de sol, traitement de la rouille, sanitaires. Durée 1an et demi. 1991 : Les Halles acquièrent le statut de Centre Culturel européen de la Communauté Française. 1994 : Engagement d'un budget de rénovation des Halles 1996 : Fin novembre, nouvelle inauguration de la Grande Halle. 1998 : 1er contrat-programme quinquennal. Il sécurise les Halles et accroît leur soutien. La petite Halle est rénovée. 2002 : Philippe Grombeer, directeur-animateur du lieu depuis 28 ans quitte les Halles pour diriger le Théâtre des Doms. 2003 : 2ème contrat-programme quinquennal.
--	--

	2004 : L'asbl fête ses 30 ans sous la direction d'Annick de Ville. 2005-2012 Fabienne Verstraeten, directrice des Halles développe une programmation axée sur les Mondes Arabes, porte et pilote deux grands projets multi-opérateurs – Masarat-Palestine et DABA Maroc - et poursuit la programmation des arts du cirque, de la danse contemporaine et de la performance, et consolide les programmes européens dont les Halles sont tête de réseau. En novembre 2012, Christophe Galent prend la direction des Halles. Il densifie la programmation, intensifie celle dédiée au cirque et à la danse, s'entoure d'artistes associés brouillant les frontières disciplinaires, et lance une politique ambitieuse de coproduction et de production déléguée, tout en expérimentant les voies de nouveaux rapports entre créateurs et publics.
--	--

Annexe 4 : Analyse de la programmation des trois institutions

Annexe 4.1 : Le Delta

Titre	Période	Genre	Implication partenaires locaux	Activités régulières ou événementielles	Spectateur-créateur	Types de public
Nomade in Belgium	Les jeudis 16/09/21, 21/10/21, 18/11/21, 16/12/21	Conférence-débat	/	Régulière	/	Tout public
Grande ouverture du saison	Du 24 au 26/09/21	Tous	Quelques partenaires locaux confondus de la province de Namur.	Événementiel	/	Tout public
Movieland	Les vendredis 24/09/21, 28/01/22 30/04/22	Danse, bal interactif	/	Régulière	/	Tout public
Atelier captain pop-corn avec Compagnie KeatBeck France	Mercredi 22/09/22 et 23/09/22	Ateliers	Partenaire : Province de Namur.	Événementiel	Ateliers danse pour les enfants où ils seront invités à monter sur scène pour présenter leur chorégraphie avec les danseurs = création.	
Avec ou sans pop-corn	Les mercredis 29/09/21, 27/10/21, 24/11/21,	Cinéma	/	Régulière	/	Adolescents

	22/12,21 et 26/01/22					
GuiHome vous détend Le Grand Belgique	28/09/21	Spectacle	Namurois, artiste local.	Événementiel le	/	/
Eve Beuvs invite Bow et Malia Limbosch - Les singuliers pluriels Belgique	Les 29/09/21, 17/11/21, 15/12/21,2 6/01/22 et 11/05/22	Concert et danse	/	Régulière	/	Tout public
Concert émergence	Le 30/09/21 et 4 fois par an, le dernier jeudi du mois)	Concert	Met en avant les jeunes artistes (ou jeunes projets) belges de la province de Namur.	Régulière		Tout public
Les Gorgan Mathieu Pernot France	Du 28/08 au 24/10/21	Exposition	/	Événementiel le		Adultes, Étudiants , Familles
Rencontre inattendue- Collection Jos Knaepen Belgique	Du 25/09/21 au 9/01/2022	Exposition Ateliers (pour les jeunes)	Partenaire : ASBL Article 27 de la province de Namur.	Événementiel le	Montage de l'exposition avec équipe médiation du Delta.	Tout public
La quinzaine Cultuure	Du 13/10/21 au 29/10/21	Tables rondes, concerts, atelier rap en néerlandais, rencontre de poètes, spectacles de danse et de cirque, rencontres d'artistes, projections de	Wallonie et Flandres.	Événementiel le	Ateliers de création de rap néerlandais.	Tout public

		films et documentaires.				
Come on, Film the Noise	14/10/21, 16/12/21, 10/02/22 et 04/05/22	Cinéma DJ set	Partenaire : PointCulture.	Régulière		Tout public
After avec Spacid et FRSH Belgique	16/10/21	Concert, Danse	/	Événementiel le		Adolescents, Adultes
NaMusiq' Belgique	14/10/21, 13/01/21 et 17/03/22	Concerts	Partenaires locaux : Nanamur, théâtre de Namur et le Delta.	Régulière		Tout public
Osez le Delta !	Entre le 14/10/21 et le 17/12/21 (jeudi et vendredi après-midi)	Visites-ateliers	/	Régulière		Public fragilisé
Boogie Beats – Release party Belgique	15/10/21	Concert	/	Événementiel le		Tout public
Softies – fABULEUS Belgique	20/10/21	Danse et cirque	/	Événementiel le		Enfants et familles
Girls in Hawai Belgique	21/10/21	Concert	Partenaires : Saint-Louis Festival Namur et groupe belge.	Événementiel le		Tout public
Victor de Roo – Rachel Sassi – Alex Deforce Belgique	22/10/21	Concert	/	Événementiel le		Tout public

Youpi Gloups Haha ! Parcours émotion	Du 26/10/21 au 31/01/22	Exposition Ateliers	/	Événementiel le	Ateliers créatifs pour les enfants.	Enfants, familles, scolaires et tout- petits
Citizen for Refugees : 6 ans d'engagement citoyen	31/10/21	Activités diverses pour petits et grands.	Partenaire : Collectif Citoyens Solidaires de Namur, la Haute Ecole Albert Jacquard., L'asbl « Tu étoiles mes rêves »,	Événementiel le	Initiative croyennes ou le spectateur devient créateur d'un collectif. Le simple spectateur peut décider de rejoindre le collectif et de créer des nouvelles choses par la suite.	Tout public
Rencontre IN/OUT , Frénétik Français	Du 16/11 au 19/11/21	Concert privé en après-midi à la prison d'Andenne (IN) et le soir au même Delta pour donner un concert public qui aura pour but de donner ses impressions et porteur de messages des personnes incarcérées qu'il aura rencontrées au pénitencier. (OUT)	Partenaire : prison d'Andenne.	Événementiel le		Tout public
Cuckoo - Jaha Koo Belgique – Corée	02/11/21	Théâtre	/	Événementiel le		Adolesce nts, adultes
Le geste et l'empreinte	Du 20/11/21	Exposition	/	Événementiel le		Familles, Tout public

Flora Hubot & Camille Dufour/Rafa el Klepfisch Belgique	au 09/01/22					
L’emocratie – Conférence de Jean Jacques Jespers Belgique	24/11/21	Conférence	Partenariat avec l’Extension de l’ULB de Dinant.	Événementiel le		Adultes, étudiants
Saule Belgique	26/11/21	Concert		Événementiel le		Tout public
Hocus Pocus – compagnie Philippe Saire Suisse	01/12/21	Danse		Événementiel le		Famille
Maputo – Escapes France – Mozambique	Les jeudis 02/12/21 17/02/22 et 05/02/22	Spectacle musique et danse	Partenaire : Jeunesses musicales de Namur.	Régulière		Tout public
Handmade – Jacques Stotzem Belgique	03/12/21	Concert		Événementiel le		Tout public
Sale frousse – Spectacle jeune public par le Théâtre du Sursaut Parcours émotions Belgique	05/12/21	Théâtre		Événementiel le		Famille
Le Regard féminin, une révolution à	07/12/21	Conférence		Événementiel le		Adultes, Étudiants

l'écran – Conférence d'Iris Brey France						
Rencontre avec Flora Hubot – Parole donnée Belgique	15/12/21	Conférence		Événementiel le		Tout public
Festival Ars musica	Du 10/12/21 au 15/12/21	Concerts		Événementiel le		Tout public
Les ateliers Kangourus	Un mercredi par mois durant la saison	Ateliers divers	Partenaire : Jeunesse musicale Namur.	Régulière	Intergénérationnel, enfants et adultes crée ensemble.	Adultes, Enfants, Familles
Les Petits/Grands mercredis	Chaque mercredi de saison	Ateliers créatifs divers		Régulière	Par les ateliers créatifs, l'enfant est amené à créer.	Enfants, adolescents
Trouvez la sortie	À la demande durant la saison	Escape game		Régulière		Scolaire, Adolescents, Enfants, Familles
Résidence d'artistes	Toute la saison	Création	Deux appartements en résidences d'artistes sont mis à la disposition de créateur·trice s, commissaires , formateur·trices ou jeunes « entrepreneur·	Régulière		

			euses » culturel·les qui souhaitent expérimenter un projet au sein d'un lieu culturel et le tester avec le public.			
From Baroque to Tango – Quatuor Clarias- NAMusiq' Belgique	13/01/22	Concert	Partenaires : Nanamura, théâtre de Namur.	Événementiel le		
L0/Nicolas Michaux – Panama Goes Delta Belgique	15/01/22	Concert	Partenaires : ASBL Panama et le Service de la Culture de la Province de Namur.	Événementiel le		Tout public
Take Care of Yourself – Compagnie Moost Suisse	21/01/22	Théâtre, danse et cirque		Événementiel le		Tout public
ALEA(s)/Sa gat et Ket Moddletone Belgique	22/01/22	Concert		Événementiel le		Adolesce nts et adultes
RIFT – Duo Etna + Armatt Belgique	Du 27/02 au 04/03/22	Concert et résidence		Événementiel le		Adolesce nts, adultes
Burning – L'Habeas Corpus Compagnie Belgique	04/02/22	Cirque et théâtre		Événementiel le		Adolesce nts, Adultes, Tout public

Esteban Murillo – Concerts Escales Belgique	17/02/22	Concert	Partenaire : Jeunesse Musicale de Namur.	Événementiel le		Tout public
Perspectives minimales en Belgique	Du 19/02/22 au 10/04/22	Exposition et ateliers enfants		Événementiel le	Ateliers de création pour les enfants	Tout public
Percepcion – Paula Comitre Espagne	19/02/22	Concert et danse		Événementiel le		Tout public
Le non-dit des émotions de vos ados – Conférence d’Aboudé Adhami Belgique	24/02/22	Conférence-spectacle		Événementiel le		Adolescents, Adultes, Familles
Eymen/Migrations/Genes is – Spectacles de danse aérienne	26/02/22	Danse et cirque		Événementiel le		Adolescents, adultes
Les fous ne sont plus ce qu’ils étaient – Elliot Jenicot – Festival Franc parler Belgique	10/03/22	Théâtre		Événementiel le		Tout public
Glaque – Festival Franc parler Belgique	11/03/22	Concert		Événementiel le		Tout public

Festival les Passeurs du réel	15/03/22 au 18/03/22	Conférence Ateliers, Cinéma, Exposition, Festival, Théâtre		Événementiel le		Adolesce nts, Adultes, Scolaires
Nabou et Bandler Ching – Confluent Jazz Festival Belgique	19/03/22	Concert		Événementiel le		Tout public
Les mots s'improsent – Felix Radu – Namur is a Joke Belgique	26/03/22	Spectacle	Artiste namurois.	Événementiel le		Adulte
Au suivant ! Guillermo Guiz Belgique	27/03/22	Spectacle		Événementiel le		Adulte
Ziza Youssef Belgique	02/04/22	Concert	Artiste namurois.	Événementiel le		Tout public
Eclipse Tribez vous dit OUI ! Belgique	08/04/22	Concert Dj		Événementiel le		Tout public
The Balek Band France	15/04/22	Concert		Événementiel le		Adolesce nts, adultes
Les Carnets de Peter – Théâtre du Tilleul – Festival à dormir debout Belgique	23/04/22	Théâtre		Événementiel le		Enfants, familles, tout public

Trois lettres de Sarajevo – Goran Bergovic – Festival Balkan Trafik ! Serbie	28/04/22	Concert		Événementiel le		Tout public
Festival Balkan Trafik !	Du 28/04/22 au 30/04/22		Partenaires : PointCulture, Centre de médiation des gens du voyage, le Centre d’Action interculturelle, les collectifs citoyens d’aide aux réfugiés.	Événementiel le		Tout public
Las Lloronas – Concert Escales Belgique	05/05/22	Concert		Événementiel le		Tout public
Le Petit Orchestre du Grand soir – Les singuliers pluriels Belgique	11/05/22	Concert		Événementiel le		Tout public
Parlez-moi d’amour - Cirque Farrago Belgique	14/05/22	Cirque, théâtre et danse		Événementiel le		Tout public
Roda Favela - Compagnie Ophélia Théâtre et O	19/05/22	Danse et théâtre		Événementiel le		Tout public

grupo Pé No Chao France et Brésil						
Concert de fin d'année de la Rock's Cool Belgique	21/05/22	Concert	Partenaire de la province de Namur.	Événementiel le		Tout public
Vroom – Compagnie des hommes qui portent et des femmes qui tiennent France	28/05/22			Événementiel le		Tout public
The Circus we are Belgique	Du 14/05/22 au 28/08/22	Exposition sur le cirque		Événementiel le		Tout public
Na !Frica - Festival africain de Namur Belgique	Du 03/06/22 au 05/06/22	Concert	Partenaires : Cav&ma. Ouvert aux participations associatives et institutionnelles régionales	Événementiel le		Tout public
Rencontre avec Bernard Villers – Parole donnée Belgique	15/06/22	Conférence	en partenariat avec les Abattoirs de Bomel – Centre culturel de Namur.	Événementiel le		Tout public
Fête de la musique Belgique	Du 17/06/22 au 19/06/22	Concert	En partenariat avec l'Orchestre Symphonique de Namur et Orchestre	Événementiel le		Adolescents, Adultes, Étudiants

			Universitaire de l'UNamur			
Oh oH ! Compagnia Baccalà Suisse	25/06/22	Spectacle de cirque et de danse		Événementiel le		Tout public
Cie Buena Ventura – Hors-les-murs Belgique	08/07/22 au 23/07/22	Animations et spectacles divers sous un chapiteau de cirque pour tous.	Partenariat : Province de Namur.	Événementiel le		Tout public
La péniche Ange-Gabriel – Hors-les-murs Belgique	29/07/22 au 30/07/22	une programmation musicale festive avec des disciplines et animations diverses	Partenariat : Province de Namur	Événementiel le		Tout public

Annexe 4.2 : La Tricoterie

Titre	Période	Genre	Implication partenaires locaux	Activités régulières ou événementielles	Spectateur-créateur	Type de publics
Café des Tricoteurs	Tous les lundis de saison	Bar ouvert	/	Régulière	Favorise la rencontre, l'échange et la création.	Adolescents, adultes
Scène ouverte	Tous les lundis de saison	Concert	Artistes amateurs locaux	Régulière	Chaque individu a le droit de monter sur scène et de présenter sa propre création.	Adolescent, adultes
Méditation	Tous les lundis de saison	Méditation	Animatrice de Bruxelles	Régulière	/	Adultes
Jeux de société	Tous les lundis de saison	Jeux de société	/	Régulière	/	Adolescent, adultes

Evasion Discale	Tous les lundis de saison	Musique	Animateur de Bruxelles	Régulière	/	Adolescents , adultes
Ciné-débat	Chaque second lundi du mois	Cinéma	/	Régulière	/	Adolescents , adultes
Séances vibratoires de Gongs nocturne	Le lundi une fois par mois toute la saison	Bien-être, musique	Partenaire : Gong Breathe	Régulière	/	Enfants à pd de 6 ans, adolescents, adultes
Podcast'Coussin	Les lundis de saisons une fois par mois	Podcast	Animateur locaux	Régulière	/	Tout public
Kundalini Yoga	Tous les lundis de saison	Yoga	Partenaire : Live it simple ASBL	Régulière	/	Adultes
La java du vendredi	Tous les vendredis de saison	Soirée dansante, DJ set	Dj locaux	Régulière	/	Adulte
Mini tricoteur	Tous les dimanches de saison	Activités diverses	/	Régulière	Oui	Enfants
Brunch	Tous les dimanches de saison	Restauration	Produits locaux et durable	Régulière	Rencontre, échange et naissance de créativité	Tout public
Ateliers d'écriture	Tous les dimanches de saison	Ateliers	Partenaire : ASBL Comdien.be	Régulière	Le spectateur devient créateur	Dès 16 ans
Ateliers journal créatif	Tous les dimanches de saison	Ateliers	Animatrice locale	Régulière	Le spectateur devient créateur	Adolescents , adultes
Nap gong	un dimanche par mois durant toute la saison	Bien être	Partenaire : Gong Breathe	Régulière	/	À partir de 6 ans
Massage découvertes	un dimanche	Bien être	Partenaire : Emmanuel	Régulière	/	Adulte

	par mois durant toute la saison		Donnet Thérapeute Psycho- Corporel			
La Maja/Moha	19/09/21	Concert	Chanteuse et compositrice bruxelloise	Événementielle	/	Tout public
Retour en pays natal	20/09/21	Soirée littéraire	/	Événementielle	/	Tout public
Atelier lacto-fermentation	03/10/21	Ateliers	Spécialiste local	Événementielle	Créer soi-même avec l'aide d'un professionnel	Adultes
Repair café	les lundis 3/10, 5/11 et 7/12/2022	Repair café	Partenaires : Réparateurs locaux + Repair Together	Régulière	Le spectateur peut être un créateur, réparateur.	Adultes
Initiation aux huiles essentielles	Les Lundis 4/10/21, 7/3/22, 4/4/22 et 6/6/22	Ateliers	Partenaire : Les Ateliers Essencés	Régulière	Créer soi-même avec l'aide d'un professionnel	Adultes
Où es-tu nez ?	Lundi 15/10/21	Théâtre, exposition	Artistes bruxellois (et français) +ASBL Interpôle	Événementielle	/	Tout public
Ciné soupe spécial Kids	17/10/21	Cinéma	ASBL bruxelloise Bah Voyons !	Événementielle	/	Enfants à partir de 3 ans
Stand up	Les lundis 18/10/21, 15/11/21 et 13/03/22	Stand up	Permettre aux jeunes artistes locaux ou autre d'être au-devant de la scène	Régulière	Le spectateur peut monter sur scène et faire sa présentation version stand-up	Tout public

Soirée grand jeu	25/10/22	Jeu de société	/	Événementielle	Le spectateur devient animateur de son jeu.	Tout public
Chorale d'un soir	31/10/21	Chorale, musique	/	Événementielle	Le spectateur devient créateur par le chant	Tout public
Pop up little dudes	28/11/21	Magasin écoresponsable	Concept stores durable de Bruxelles	Événementielle	/	Tout public
Marché de Noël artisanal et durable	15/12/21 et 19/12/21	Marché de Noël	Artisans locaux	Événementielle	/	Tout public
Festival let's Art	Samedi 18/12/21	Visite guidée d'exposition, spectacle de théâtre, vernissage, projection film documentaire	ASBL Sireas	Événementielle	/	Tout public
Noël au théâtre	Du 04/01/22 au 06/01/22	3 spectacles de théâtre	/	Événementielle	/	Tout public
Zakoustics	06/02/22 et 22/05/22	Concert pour bébés et femmes enceintes	ASBL Calins	Événementielle	/	Tout public
Rencontre avec Emilie plateau et Martin Mongin	20/02/22	Rencontre d'auteurs	/	Événementielle	/	Adulte
Trois	27/02/22	Théâtre	Partenaire : Théâtre et Réconciliaton Bruxelles	Événementielle	/	Tout public
L'injuste destin du Pangolin	20/03/22	Lecture publique	Auteurs et autrices de Bruxelles (et de Mons)	Événementielle	/	Tout public

Balkan party !	02/04/22	Workshop danse, concert, DJ set	/	Événementielle	/	Tout public
Vide dressing	03/04/22	Vide dressing	Les locayx sont invités à participer	Événementielle	Les usagers sont invités à exposer leurs vêtements	Tout public
Ateliers Yoga Respiration	24/04/22	Bien être	Simply Sue Yoga Bruxelles	Événementielle	/	Adulte
Sos Ukraine	24/04/22	Concert, danse, exposition, spectacle	SOS Villages d'Enfants, artistes belges et Bruxellois.	Événementielle	/	Tout public
Liaisons joyeuses	28/04/22 et 01/05/22	Théâtre	Theatre et Reconciliati on Asbl, Commissio n Communaut aire Française, Zin TV.	Événementielle	/	Tout public
Ateliers matière et souvenirs	15/05/22	Ateliers	Artiste bruxelloise	Événementielle	Oui	Adulte
Rencontre avec François Begaudeau	23/05/22	Rencontre d'auteurs	/	Événementielle	/	Tout public
Patshiva	18 et 19/06/22	Fête du solstice d'été – soirée dansante	/	Événementielle	/	Adulte

Annexe 4.3 : Les Halles

Titre	Période	Genre	Implication partenaires locaux	Activités régulières ou événementielles	Spectateur-créateur	Type de publics
Dragons <i>Eun-Me Ahn</i> Asie	17 et 18/09/21	Danse	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, adolescents, adultes
Tunisie en mouvement <i>Aicha Belssan, Nizar Barkouti, Mejed Hamzaoui, Yasser jradi</i>	25/09/21	Débat et concert	FWBC, WBI, La ville d'Ixelles, Centre Socio-culturel tunisien à Bruxelles.	Événementielle		Adultes
Koulounisation <i>Salim Djaferi</i> France	Du 06 au 08/10/21	Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans Adolescents, adultes
Laboratoire Poison <i>Adeline Rosenstein</i> Suisse	Du 13 au 15/0/21	Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Hors-piste	Du 19 au 13/11/21	Cirque	Be.brussels	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Le grand saut Collectif le grand saut Belgique	19 et 20/10/21	Musique et acrobatie	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Mobius <i>Compagnie XY + Rachid Ourmdane</i> France	23 et 24/10/21	Acrobatie	/	Événementielle		Enfant à pdt de 8 ans , Adolescents, adultes
La dimension d'après <i>Tsihiraka Harrivel</i>	27 et 28/10/21	Concert	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes

France						
Monjour Silvia Gribaudi Italie	02 et 03/11/21	Cirque	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
À vue Compagnie 32 novembre France	05 et 06/11/21	Magie performative	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Les Flyings Mélicha von Vépy France	09/11/21	Acrobatie	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Esquive Gaetan Levêque France	12 et 13/11/21	Acrobatie	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Madrigali Serge Kakudji, Thierry Pécou + Ensemble Variances France	16/11/21	Concert	Ars musica	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Les Apôtres aux cœurs brisés Céline Champinot + groupe la Galerie France	19 et 20/11/21	Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Earths Louise Vanneste Belgique	23 et 24/11/21	Danse	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Eon Chœur Mélisme(s) + Olivier Meliano France	27/11/21	Concert	Ars musica	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Réalités Kurt Demey Belgique	30 au 01/12/21	Conférence Exposition Ateliers	/	Événementielle		Tout public (enfant à partir de 12 ans)

Micro danses I <i>Dans le cadre d'Idéal City</i> Italie et Grèce	9 au 11/12/21	Danse	Francophones Bruxelles + internationales	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Bruxelles Africa-pitales Belgique	Du 14 au 22/12/21	Marché de Noël, ateliers pour enfants, débat, expositions	Francophones Bruxelles, Africalia Belgium, Café Congo.	Événementielle		Tout public
Looking for Mary Marie Bruckmann Belgique	Du 11 au 13/01/22	Théâtre	FWB	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Collectifs Esac Belgique	12 au 16/01/22		Ecole supérieur des arts du cirque	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Glottis Flora Détraz Portugal	15/01/22	Concert et danse	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Lecture américaine Daphné Biiga Nwanak + Baudoin Woehl France	Les 20 et 21/01/22	Théâtre, danse et musique	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Tout/rien Alexis Rouvre + Grosso Modo Belgique	Les 03 et 05/02/22	Cirque d'objet	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, adolescents, adultes
Larsen C Christos Papadopoulos Grèce	Les 08 et 09/02/22	Danse	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Un opera modeste, One E storia Myriam Pruvot Belgique	Les 11 et 12/02/22	Concert (Opera)	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes

1001 danses <i>Thomas Lebrun</i> France	15/02/22	Danse	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Lions <i>Compagnie Poivre ROSE</i> Belgique	Les 18 et 19/02/22	Cirque	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Mazut <i>Baro D'evol</i> France - Espagne	Du 22 au 24/02/22	Théâtre et cirque	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Y aller voir du plus près <i>Maguy Marin</i> France	Du 08/03/22 au 10/03/22	Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Urgence <i>Compagnie HKC + Amala Dianor</i> France	Mi mars	Théâtre et danse	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Desiderata <i>Compagnie Cabas</i> France	Les 18 et 19/03/22	Cirque et théâtre	UP Circus & Perfoming Arts	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Juventud <i>Nicanor De Elia</i> Agrentine - France	Les 22 et 23/03/22	Danse et jonglage	UP Circus & Perfoming Arts	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Chers <i>Kaori ito</i> Tokyo	Les 25 et 26/03/22	Danse	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Le périmètre de Denver <i>Vimala Pons</i> France	Les 30 et 31/03/22	Théâtre et cirque	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Hive <i>Pietro Marullo + Insieme Irreali</i> Italie	Les 19 et 20/04/22	Danse	Francophone Bruxelles	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Workshot	23/04/22	Danse	Partenaire : Garage 29	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans,

Garage 29 + invités surprises Belgique						Adolescents, adultes
I Wish I Was Maelle Dequiedt + La Phenomena France	Les 26 et 27/04/22	Théâtre, musique	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
UBU Cabaret Jean Lambert-Wild + Lorenzo Malaguera Suisse Festival ITAK	Du 05 au 07/05/22	Théâtre et cirque	/	Événementielle		Adolescents à pdt de 8 ans, adultes
Aucune idée Christoph Marthaler Suisse Festival ITAK	Les 13 et 14/04/22	Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Voodoo sandwich Augustin Rébétez + Niklas Blomberg Belgique - Suède Festival ITAK	Les 18 et 19/05/22	One man show - Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Cowboy Delphine De Baere Belgique Festival ITAK	21/05/22	Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents à pdt de 8 ans, adultes
Le jardin Collectif Greta Koetz Belgique	Les 03 et 04/06/22	Théâtre	/	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes
Exit ESAC Belgique	Du 15 au 18/06/22	Cirque	Esac - Ecole supérieure des arts du Cirque de Bruxelles	Événementielle		Enfants à pdt de 8 ans, Adolescents, adultes